



Ben Goudron  
agent toxique

# Québec Ouah !



Eugène Étic  
journaliste

Ce  
que  
disent  
tout  
bas  
et  
comment  
les  
étrangers  
voient  
le  
Québec



Paroles  
d'  
étrangers  
anonymes  
in-  
dé-  
pen-  
dants  
et  
souverains

Poésie La Vie

**La tyrannie** s'appuie toujours sur l'apitoiement – se met toujours du côté des pauvres et des opprimés – pour mettre au jour le monstre du pouvoir. Les tyrans assoiffés de pouvoir parlent tous d'amour. Mais les tyrans offensent l'amour, avilissent la beauté, déchirent la tendresse et avilissent le courage. Les tyrans sont des médiocres dont l'ambition est la lâcheté qu'ils imposent à tous. « *Soyez tranquilles, nous arrivons* » – parce qu'ils sont incapables d'être responsables et donc ils créent un ennemi imaginaire « *L'autre* » qui serait fautif du manque d'affection et de sécurité des gens. Et cet ennemi imaginaire nourrit leurs discours pendant lesquels ils s'admirent eux-mêmes devant les gens terrorisés mais à qui ils sont arrivés de faire chanter des hymnes à la liberté. Au nom d'un dieu ou d'une autre idée qu'ils ont à vendre pour le bénéfice des exploiters planétaires. Ainsi, le fascisme désigne le progrès social comme ennemi, interdit la liberté, brise l'égalité, brouille la fraternité et démolit les acquis sociaux des peuples. Le fascisme hait l'intelligence et impose sa religion d'insoumission et d'ignorance. Les questions sont alors interdites. Et le peuple chante des hymnes à la liberté.

« On ne peut pas imposer le changement par la violence, alors j'essaie de le faire le mieux possible par des images ». Frédéric Back

Ce n'est pas la foule qui découvre les inventeurs ou les vrais artistes mais une petite poignée de personnes libres qui les prend sous sa protection et les impose petit à petit.

Rares les meilleurs des êtres humains savants et poètes qui auront la chance que leur œuvre soit reconnue comme utile.

Curiosité et poésie sont des biens qui n'ont pas de valeurs pour le profit immédiat.

**La poésie ne se vend pas, elle se donne !**

La foule a mauvais goût.

La foule est prisonnière des États psychotiques.

Les producteurs de biens sont des ignorants qui fabriquent la laideur et la mort, la pollution mentale des sexes malades, les cacas artistiques, les symphonies d'usine, les rengaines industrielles.

La foule est un dictateur qui méprise, insulte, et violente.

Et les gens qui ont un idéal sont toujours prêts à tuer pour imposer leur imaginaire despotique.

La vision du monde de la foule est la haine et l'anéantissement des personnes libres et heureuses qui ne suivent pas le troupeau des idéologies et des croyances.

Les révolutionnaires ont toujours un révolver parce que la violence est l'argument des faibles.

Les artistes et les savants qui sont produits par la foule corrompent les arts et les sciences.

Et c'est en toute lucidité que je continue mes vacances.

J'ai à flâner sur la Terre, mon pays bordé du ciel et des nuages.

La curiosité décide de mon itinéraire avant l'ultime étape.

Aujourd'hui est mon jour préféré.

Bonjour les amis, salut les autres.

### **Aux Zartistes:**

Quand tous les êtres humains souffrent, n'avez-vous pas quelque-chose à peindre de mieux que ces barbouillis indécents ? Vous semblez regarder le monde avec un regard oisif et insouciant. Vous exprimez sans doute le vide de votre cœur. Vous reproduisez votre aveuglement provoqué par votre peur de vivre et cette paresse de volonté qui laisse dire et laisse faire les pires atrocités. Moralement vous ne valez pas plus chers que le prix de la toile, des tubes de couleurs et des pinceaux. Quant aux lieux qui vous exposent, ils sont les tombeaux de l'art.

### **L'ART DE VIVRE EST LE MÉTIER DE CHAQUE ÊTRE HUMAIN.**

Nous sommes tous philosophes, peintres, à notre manière. Nous sommes tous cultivés. Nous sommes tous des livres à déchiffrer. Nul besoin de vendeurs d'espoir ou d'arnaque.



# Québec Ouah !

Poésie La Vie

## CANADA

Pays de marchands et de voleurs  
Le Canada est un leurre  
Des compagnies à numéros  
Y ont installé leurs bureaux  
Et vont tout près ou loin  
Y piller leur butin

C'est un tas de gens  
De toutes les couleurs  
Qui y vivent nonchalants  
Suivant leur humeur  
Des petits instants  
Et des grands bonheurs

Loin des rumeurs  
Éparpillées dans les vents  
Les âmes des indiens  
Y courent encore  
Dans le silence blanc  
Des grandes morts

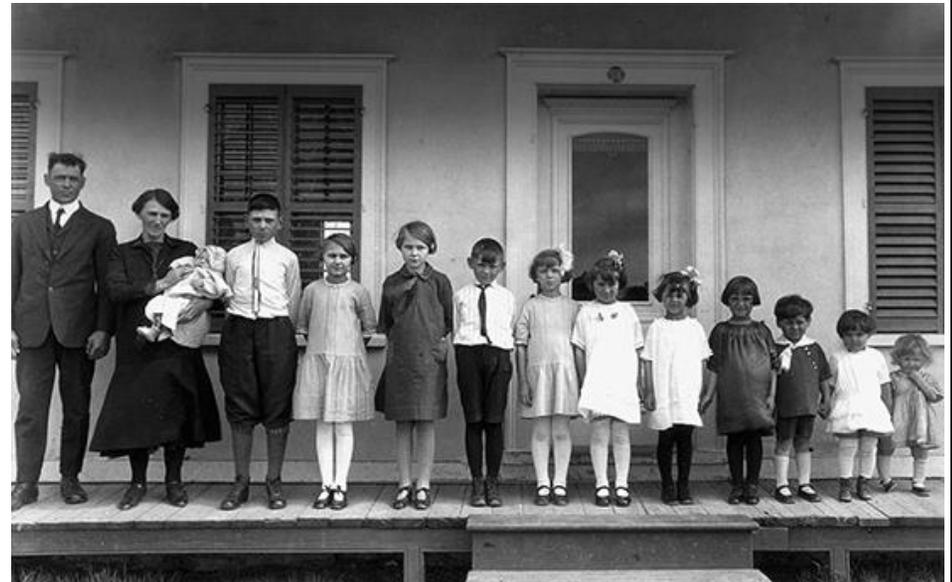
Près de leurs sous  
Les grands voyous  
Y exploitent les sapajous  
Aventuriers de misère  
Qui viennent se refaire  
Une vie un repère

Et les cartes postales  
De sa nature rêvée  
Cachent la réalité  
Du désert fatal  
Des ruines des cités  
Bâties de goudron  
Et de probité

Ô, Canada  
Terre pour connaître  
Ce qu'elle nous donne  
Avant de la quitter  
Pour un ciel ouvert  
Où renaître  
Fait espérer



*Femme et enfant Inuits  
dans le film documentaire « Nanouk » Robert Flaherty 1922*



*Famille d'agriculteurs dans les montagnes de Charlevoix aux  
Éboulements 1943 -Centre d'archives de Québec*

poésielavie.com

Pierre Marcel Montmory Éditeur à Montréal  
2020-ISBN : 978-2-924985-60-1  
poesielavie@gmail.com - (514) 527 0917

## À un poète du Québec

Si tu as juste ton ostie de voyage  
Descends à la prochaine station tu pourras  
Laisser passer les nuages et souffler le vent  
La marche à pieds est aimée des amants sages  
Qui sur toute la Terre flânent passionnément  
Tandis que les trains et les avions ravagent  
Les paysages dont personne ne se souviendra

Si tu as juste ton ostie de voyage  
Par la fenêtre jette tous tes bagages  
Prends ta solitude sous le bras et va seul  
Et offre ici à l'ami présent ta belle gueule  
Les paysages sont éternels comme l'amitié  
Toi homme libre tu fais ton chemin à pieds  
Et pour sûr c'est là ton unique voyage

Si tu as juste ton ostie de voyage  
Tourne toi vers ton étoile aimée et souris  
Ses lèvres sur ta bouche effaceront tous  
Tes soucis et tu oublieras la route le temps  
Une halte dans la nature pour les amants  
À l'auberge de ton cœur tu as rendez-vous  
Pour festoyer en compagnie de tes amis

Si tu as juste ton ostie de voyage  
Descends à la prochaine station tu pourras  
Vagabonder sur toutes tes vagues à l'âme  
Comme amant tu feras des bonds sur les vagues  
Tu chercheras des rimes à tes dignes paroles  
Peu importe ce que tu trouveras sera ton obole  
Avec un seul de tes sous vaillants tu vivras !

## AU QUÉBEC (et ailleurs!)

De toute façon les partis politiques ne représentent que la minorité qui domine et contrôle la majorité des minorités, c'est à dire que ces partis de traîtres à la patrie terrestre ne représentent pas du tout les humains qui vivent dans ce quartier de la Terre.

Les "personnes immigrantes" comme vous les appelez ne vous disent pas ce qu'elles pensent tout bas pour avoir la paix parce qu'elles travaillent le plus pour ce pays et que leurs enfants sont souvent les premiers partout mais en regardant le résultat

des dernières élections on sait qu'elles ne votent jamais pour les pures laines qui ont mauvaise haleine.. Les pures laines n'ont pas su se faire aimer des autres, même pas assez des français d'ici qui auraient été leurs meilleurs alliés. Le langage très néo nazi de la minorité dominante en témoigne: "Vote ethnique, minorités visibles, émergents, communautarisme, etc." Les institutions sont occupées par l'élite pure laine nationaliste, la censure est l'indifférence polie, les outils culturels sont contrôlés par des agents conservateurs culturels... à la "fête nationale", au lieu d'inviter d'abord tous ceux qui viennent de loin pour faire ce pays, le programme est accaparé par les artistes qui animent la propagande fleurdelisée et les minorités sont juste invitées à consommer et à la fermer. Pour les "minorités" - et pour ne pas les entendre râler et pour faire croire à la tolérance du gouvernement, on organise des "activités" une fois de temps en temps dans les parkings ou les parcs. Les chanteurs de rue doivent passer des auditions et payer un permis pour s'exprimer... ce qui est contraire à la constitution canadienne. Les journaux et les médias et éditeurs censurent les libres penseurs et les poètes originaux. Vous nous demandez notre avis pour tout et pour faire croire à la démocratie mais les décisions sont prises à l'avance sur l'ordre des plus grands criminels et exploiters capitalistes dont vous êtes les valets et le service d'ordre.

Nous sommes gouvernés par des marginaux qui sont contre le peuple pour aider les plus puissants des capitalistes des empires militaro-industriels à devenir plus riches et violents au nom de leur sécurité ils nous retirent nos libertés.

Nous sommes gouvernés par des drogués à l'argent et des extrémistes fanatiques qui volent à la vie.

Mais nous nous rappelons que c'est le privilège de l'Humain libre de désobéir quand désobéir est le respect de la vie de l'amour et de la liberté. Et nous ne laisserons pas cette société agir contre nous.

Nous allons rechercher parmi nous de nouveaux élus hors des partis fossilisés et corrompus et organiser nos vies en leur tournant le dos.

Choisissons des responsables pour gérer la cité et pour la politique chacun fera la sienne comme il lui chante. Nous voulons un peuple de libres penseurs, un peuple responsable c'est-à-dire un peuple qui répond de lui-même.

Construire le monde de demain, c'est faire des promesses.

Moi, je veux construire le monde d'aujourd'hui. Mon chien lui y comprend ça.

On ne mangera pas la soupe du jour le lendemain.

Et les câlins c'est tout de suite.

**Le pur patriote** se caractérise par une pathologie récurrente et quotidienne tel le dilemme de l'émigré éternel victime de la non-acceptation de la séparation avec sa mère-patrie, et qui traîne des pieds en éructant ses écœurantes vomissures inciviles, au lieu de parler la langue hospitalière des gens simples qui acceptent leur exil terrestre, tout en rêvant d'aller au ciel et voir, de loin, que les oiseaux ne croient en rien et que c'est tant mieux.

Rectitude intellectuelle caractérisée par d'ancestrales habitudes de soumission religieuse et nationaliste, augmentée par le complexe dualiste du colon colonisé.

Il en résulte un repli identitaire appelé aussi schizophrénie chronique qui mène à des troubles de perceptions et cause de violentes réactions verbales puis physiques: d'abord l'étiquetage, puis le tri, puis l'enfermement, l'exclusion et même le meurtre autorisé par les agents conservateurs et les éducateurs de masse.

Cette maladie de la paresse de volonté et l'excès de timidité morale profitent aux parasites qui se développent sur l'acquiescement social comme des mouches sur la pourriture des cerveaux et attirent les prédateurs sur leurs victimes désignées par le sort des imbéciles.

Les voleurs de vie n'ont plus qu'à se baisser pour ramasser. Les capitalistes ne sont pas

responsables des dégâts. Mais les capitalistes ne sont pas non-plus des goujats. Ils ont le cœur sur la main et la main armée. Ces pillards offrent un plan social en guise de pansement aux victimaires. Juste assez et de quoi continuer à gémir et vomir. La bourse des désespérées ne peut mieux tenir. Vive la sociale fournisseuse de capital !

### Le regard que tu lui jettes éloigne l'étranger

**Les québécois de souche** devraient tous lire cet article et méditer très fort à leur sort: "Le sentiment que porte sur nous la société sera toujours celui d'un immigrant, nous ne faisons pas partie pour eux du "nous québécois", le "nous" des "francophones pure laine". Qu'on soit ingénieur, homme politique ou simple ouvrier, cette impression traverse les classes sociales. Elle se double parfois de la sensation d'un racisme latent, non affirmé et revendiqué, mais bel et bien existant... Les Québécois ont alors la sensation d'être les oubliés de leur propre histoire et amorcent un repli identitaire et culturel sur eux-mêmes.... L'omniprésence de l'argent, de sa valeur, du travail, transposent au second plan les valeurs humanistes et épicuriennes qui font défaut à la société québécoise. Les amitiés québécoises sont très difficiles à lier....

**Le vrai problème**, ce n'est pas la présence musulmane, du reste aussi éclatée et diverse que le monde chrétien de souche. C'est notre incapacité à nous faire aimer des nouveaux venus.

Faudrait faire une encyclopédie du patrimoine canadien du Québec avec tout ce qu'ont créé les émigrants qui ne sont pas venus de France et qui ont bâti et bâtissent toujours le Québec depuis 4 siècles.

**Si vous détenez la vérité** pourquoi vous défendre avec tant de véhémence ? Vous n'êtes pas chez vous plus que moi. La Terre est pour tous les Hommes - même si elle est accaparée par des voleurs-proprétaires - nous venons tous de cette même terre et y retournerons tous. L'Histoire à

laquelle vous faites référence a été écrite et est rabâchée par les vainqueurs qui sont les dominateurs. Mais les Hommes libres, les Hommes-vent n'écoutent pas vos boniments et sont chez eux à tout moment. Peu importe d'où ils viennent, ce qu'ils font et où ils vont les Hommes sont du quartier de la Terre où ils sont, les Hommes peu importe leur nom ils mangent tous du pain.

### **AMBITIONS-NOUVELLES DU QUÉBEC**

*(Les mêmes que celles de beaucoup d'endroits dans nos belles demo crasses)*

L'onanisme en politique est le plan social qui permet aux multinationales de maintenir l'ordre parmi les exploités. Les politicards sont là pour vendre la potion magique qui aidera les riches à être plus riches et à justifier la répression pour contenir toute velléité de revendication. Nous savons depuis longtemps que le petit Ambitieux a le profil du dictateur parfait pour le service des dominateurs et contrôleurs de la province, et avec sa face de minet tout blanc, il séduira autant les douairières que les marâtres et la majorité de la minorité pure laine. Mais les canadiens du Québec aiment trop leur pays pour se laisser enfermer avec des fous dans des frontières xénophobes. Le peuple, sachant qu'il se fera fourrer tout de même, préfère que ce soit par les grands requins du capitalisme avec qui il pourra mieux faire front, et même leur tordre le bras, étant donné qu'il connaît avec eux les intérêts en jeu, tandis que les indépendantistes et autres nationaleux ne sont qu'à courte ambition et nous ignorent alors que nous les nourrissons. L'enjeu de ces prétendants hautains est une place dans un fauteuil de luxe. L'Ambitieux aidera les exploités à détruire les acquis sociaux, à privatiser tout le pays: la santé, l'éducation, la culture, la police, etc...

**Y a du boulot pour tous ici**, dans tous les domaines il manque des spécialistes, le Québec, comme le Canada a un besoin vital de main-d'œuvre pour se développer Pour les jeunes qui voudraient travailler la terre, il y a beaucoup de place et de possibilités et des aides pour toutes

entreprises, pour la formation d'artisans dans environ 550 spécialités. Mais nous avons besoin aussi de nomades, d'aventuriers, de vagabonds, d'itinérants et de flâneurs, de cracheurs d'étoiles, d'ingénieurs des âmes, de professeurs d'espérance, de poètes au milieu de nous, de savants intuitifs, de directeurs artistiques de talents, d'artistes au don de soi, de chanteurs après les rudes journées de travail, de rigolos pour les longues veillées, de rimailleurs, de hauts parleurs, pour nous fouetter le sang, pour éveiller la curiosité, pour que les gens échangent entre eux la parole pain de la vie, pour que les gens se parlent et sortent de leur petite commune communauté et fassent que le peuple humain grandisse par la tolérance et pour tous les biens gratuits qui sont la richesse d'une civilisation.

**Le Québec est ce que l'on veut**, ici il y a le monde entier.

On y parle une centaine de langues.

Les frontières c'est misère alors nous sautons par-dessus la clôture des cultures.

**Le premier ministre du Québec le roi des couillons** et les couillons, c'est nous ! (Le nombre de milliardaires : 2 325 au niveau mondial : il n'y a qu'à aller les trouver à leur adresse).

**Rap: "Ne laisse pas traîner ton fils, si tu veux pas qu'y glisse"**. (N.T.M.)

J'apprends à mes enfants à se démerder dans les ruelles de notre État où les poubelles débordent.

**Je connais Félix Leclerc** depuis mon enfance. Un jour, je l'ai rencontré car j'étais régisseur de théâtre et je faisais ses éclairages pendant une de ses tournées en région parisienne. Il est pour moi comme un grand frère. Dommage qu'il n'existe plus de place libre pour les chansonniers au Québec. Ce coin de terre est géré par les marchands et des juges à la vue étroite, xénophobes, racistes. Il nous reste rien. Même les rares créateurs de beauté sont devenus des quêteux et doivent pour pouvoir avoir le droit de chanter passer des auditions devant des inquisiteurs. La censure n'a pas de nom. Je pleure sans larmes comme crayon sans mine. Ces flics de

la culture m'ont dit que je ne faisais pas partie du patrimoine, que je n'étais pas chez moi, que les mecs comme moi on les tue; ils m'ont mis dehors avec leur indifférence et continuent à vendre leur grosse bière fleurdalisée en engageant des putains qui chantent en anglais car ils n'ont rien à dire; quant aux autres ratés ils baragouinent dans une langue qui n'a bientôt plus de chair autour de l'os. Tout le monde pense s'exprimer mais cela ne fait pas plus d'artistes pour autant: l'art est un métier et donc une science et donc il faut naître artiste et personne ne peut le décider à l'avance. Les rossignols sont en voie de disparition. Ce n'est pas étonnant de voir des petits chefs parler de liberté quand ils enferment les oiseaux dans des cages. L'indifférence de ces propriétaires me tue à petit feu. Mais, ne vous inquiétez pas pour vous, je vous laisse la poutine et Céline et Pauline. Vous ne pourrez coloniser mon âme.

### **Les décrocheurs sont des déserteurs.**

An 75 de l'Ère Atomique à Montréal  
(Année 2020 de l'Ère Chrétienne)

Carnaval des pauvres

Nous sortirons de nos abris d'hiver, nous les mal aimés de la Fortune, pour dégourdir nos chairs au soleil clair des Amériques.

Au son des casseroles nous chanterons la Carmagnole et nous danserons la farandole.

Nous planterons des arbres au milieu des routes et laisserons rouiller les voitures.

Nous boirons toutes les caves et puis nous pisserons place des Arts.

Nous baptiserons la grande place Berri : place Victor Hugo, et toutes les ruelles porteront nos noms de gavroches aux poches trouées par la sociale.

Nous mettrons dehors de l'école libre les pys et les flics de l'âme.

Nous dormirons dans les théâtres et donnerons des bals dans les lieux de culte.

Nous jouerons à cache-cache sur le Mont Royal.

Nous abandonnerons la police, les militaires et tous les violents dans leurs prisons.

Nous désobéirons aux chefs pour nous élire responsables.

Nous travaillerons une journée par semaine.

Nous mépriserons l'argent pour faire du troc.

Nous reprendrons la vie simple et élémentaire en harmonie avec la nature.

Nos enfants seront tous nos enfants.

Nous replierons les drapeaux de la servitude.

L'espérance sera abandonnée. Nous aurons la certitude d'être sacrifiés pour ne pas croire.

Nous serons présents au monde.

Nous serons plein d'imagination.

Nous serons surtout sympathiques.

Nous aurons les vraies richesses si nous aimons.

Sur la Terre, notre seul paradis possible.

Le verbe aimer est un verbe impersonnel.

À tantôt...

### **Reprends ton rêve, ne le laisse jamais tomber.**

Ma chanson du jour d'aujourd'hui:

L'objet de la musique est de charmer l'intelligence, de mettre en fuite l'ignorance, de guérir; de provoquer l'amour.

#### **Mon pays est là où je suis,**

Où personne ne me dérange,

Où personne ne me demande qui je suis,

D'où je viens et ce que je fais.

**Mon pays s'appelle Liberté**, il se trouve aux bords du fleuve Amour.

Les Présents y habitent. L'Imagination est reine, et la Sympathie l'art de vivre.

### **Si Utopie n'existait pas je serai méchant.**



## **MONTRÉALITÉS**

Les montréalités de Montréal font mon régal  
Québec a que l'bec pour becter  
Et les mangeux d'poutine  
Et les buveux d'racines  
Sont d'humeur à sacrer

Les montréalités de Montréal sont un régal  
Les Souches boivent d'la mousse  
Sur l'Saint Laurent y s'couchent  
Les Autres n'ont qu'à passer  
Sans les r'garder sous l'nez

Les montréalités de Montréal sont un régal  
Bienvenue veut dire aur'voir  
On entretient l'désespoir  
Si t'es un étranger  
Va pas les déranger

Les montréalités de Montréal sont un régal  
Y sont su'l'parti' toute la nuit  
On croise Sainte Catherine  
La gueuse pue la bibine  
Ah, vraiment ne soit pas trop  
Mais juste émigré c'est beau

Les montréalités de Montréal sont un régal  
Les matchs folkloriques  
Le cash des alcooliques  
Les chansons à boire  
Les raisons d'Espoir

Les montréalités de Montréal sont un régal  
On jase de la nation  
Des nazes et des d'mi portions  
Et pis d'la faute aux émigrants  
Ah qu'les incultes sont fatigants

Les montréalités de Montréal sont un régal  
Faut comprendre la culture  
Les patates pilées et la friture  
Et l'sirop d'leur littérature  
L'bon dieu manque à not' culture

Les montréalités de Montréal sont un régal  
La paroisse est animée  
Les clients ont du choix  
Entre les anges libérés  
Y peuvent s'mettre un doigt

Les montréalités de Montréal sont un régal  
Si vous v'nez par icitte  
Vous trouverez toute la clique  
Bavant sur des écrans  
Leurs crachats bon-enfant

Les montréalités de Montréal sont un régal  
Du moment que l'habitant mange  
Qu'il peut faire son hoquet  
Avec d'la bière bon marché  
Il voit les Autres comme des anges

### **Les montréalités de Montréal sont un régal**



Il faut s'adapter sinon on crève. Je parle la langue que je veux. Je ne parlerai jamais une langue nationale. Je parlerai à l'envers si l'envie me prend; je peux aussi et plus certainement vous dire qu'en général je parle une langue qui est seulement comprise par les amoureux. La vie est poésie, mystère et nous n'avons pas besoin de professeurs du déluge. Le français n'est même pas ma langue maternelle et mes vocables sonnent parfois d'étrange façon. Et qui est-ce qui me comprend dans ce monde où on échange des tas d'informations mais si rarement des paroles venues du plus profond de soi, des mots anciens qui prennent nouvelles allures au jaillissement de ma bouche. J'invente ma parlure au gré de ma fantaisie et tant pis si je suis le seul à me comprendre, je passerai pour un fou pour les flics de la pensée. Il

n'y a que les gens libres et les fous qui me comprennent. Et ceux que je touche embrasent mon coeur de leur seule présence. Et mon coeur comprend toutes les langues de Sympathie. Les gens sont malades par absence d'imagination; les voici victimes de leurs croyances.

Le mot est un monde chaque lettre est une personne. Que de mots écrits, mais combien de vivants? Combien de corps sans émotions? De têtes sans raison? De rêves sans efforts ?

Intéressante une langue de communication qui parle à soi avant de parler aux autres.

*« Si tu ne goûtes pas la pipée que tu fumes, le repas que tu prends, la conversation que tu engages, l'ami que tu écoutes, que fais-tu là? Va-t'en ailleurs, tourne le dos et pars, va voir ailleurs. Et si tu ne peux partir, tresse une corde pour te pendre ou pour t'attacher à Dieu ».*  
Félix Leclerc 1954 – « *Moi, mes souliers* » page 217

**Le peuple** ne peut accepter d'être enfin heureux car il ne pourrait plus passer son temps à se plaindre et à courber le dos pour recevoir les coups de triques nécessaires à sa reddition devant ses maîtres esclavagistes. La liberté est trop belle pour celui qui est mené par ses instincts lubriques et alors le goût du meurtre lui vient quand il aperçoit la beauté et l'amour enlacés. Le cerveau du peuple est dans son ventre et les maîtres doivent veiller à le remplir juste ce qu'il faut pour qu'il puisse trimer mais pas trop au risque de le faire devenir exigeant et à vouloir tout et plus de coups de triques. Comme les mâles dominent par leur force musculaire, ils s'en prennent aux plus faibles et aux enfants qu'ils peuvent torturer aisément et leurs maîtres les laissent faire qui augmentent le Produit Intérieur des Brutes. Ça donne de la job aux jocrisses de l'ordre public. Les classes moyennes obtiennent leur moyenne et sont contentes. Le roi des cons légifère pour ses fonctionnaires langues marron qui enseignent dans les écoles la délation et l'art de la lèche. Tout le

peuple est religieusement acquis puisque le voici à genoux pour quelques sous. Les compagnies Ben et Fils préparent leurs héritiers à vendre le bonheur à bon marché dans les magasins de la pitié. C'est la république des postes hérités.

**Faut pas entretenir la misère** il faut la tuer. Arrêtons de quémander. Servons-nous dans les bonnes poches. Sus aux richards ! Donnez-moi leur adresse ! On est sept milliards. Ils ne sont qu'une poignée. Militaires, désertez ! Chacun à sa liberté de choix. Tout est prévu à l'avance. Pour votre sécurité. Libéral ou national le résultat du vote est anal. (Anal fois bête égale : dans l' c...) Faut voir avec Freud, il savait lire dans le fond des culottes.

QUÉBEC, QUOI ?

**(Au pays des sots les plus malins sont rois).**

Dans 25 ans les canadiens anciens et nouveaux seront chez eux partout au Québec et continueront de parler la langue qu'il leur plaira et même qu'ils continueront à inventer des vocables suivant leur fantaisie. Aujourd'hui les canadiens subissent la xénophobie des pures laines à mauvaise haleine qui sont la minorité qui domine et contrôle la majorité des minorités.

Politique de nuls :

Dur de les départager. Pauline et Marine ont beaucoup de points communs et des filles comme celles-là, on en a tondues quelques-unes en 1945 à la Libération et leurs petits copains on les a alignés contre un mur. En attendant, le petit Ambitieux continue à séduire les mémères et les compères collabos nostalgiques de l'Inquisition des Duplessis de la Croix gammée. Alala ! Il nous reste plus que le hockey, la poutine et Céline ! La chasse aux indiens est terminée faute de gibier ! Y a plus que les émigrants à exploiter mais c'est dur ! Les Étrangers de l'intérieur sont les premiers à l'école et s'en crissent de nos pulsions génocidaires ! Et les français profitent de notre complexe de colonisés. On nous aura tout pris: à nous les colons, blancs-becs qui devons encore écrire notre histoire en nous inventant un folklore entre les murs de notre cabane qui prend l'Au-delà pour de la grosse bière.

Nous allons chercher le gros Fred Le Pèlerin de Saint Jacques du Compost qui va nous composer une toune en attendant le retour des pitounes qui sont allées sur les quais du port quêter leur dévolu.

Mais heureusement le pétrole est deux fois moins cher ce qui permettra de continuer les guerres et alimenter les génocides sans lesquels nous n'existerions pas.

Les enfants au sang pur sont fainéants au point de se faire tous artistes. Ce qui fait qu'y a du boulot pour les enfants de sang étranger car on manque de travailleurs compétents dans tous les métiers.

Venez tous vous installer au pays des blancs-becs, ici il ne vous arrivera rien car il ne se passe rien. Apportez vos oiseaux chanteurs et poètes rimailleurs car on s'ennuie de vraie poésie et de ciels colorés. Ce n'est pas le froid qui est dur c'est l'hiver dans les cœurs. Et puis c'est bien triste et même ça fait peur de voir les gens ne plus se parler et même qu'ils évitent de se regarder. Chacun est enfermé dans son égotisme virtuel et bientôt tout le monde aura oublié qu'il existe l'océan du ciel, les caresses du vent, la douceur de la pluie, les chauds baisers de soleils.

Moi, je reste au pays des merveilles à rire avec les copains, jouer avec les enfants et prendre du bon temps dans les bras des filles qui osent être libres. (Elles n'osent pas toutes encore).

**L'austérité** est là pour occuper l'opinion pendant qu'on stocke le pétrole pas cher pour alimenter les prochaines guerres. Le capital a besoin de crise, de faillite, et d'austérité pour vivre et les programmes sociaux ne sont que les pansements sur les plaies ouvertes de la misère répandue.

**C'est prévu à l'avance tout ce bruit** pour détourner l'attention pendant le pillage de la planète par les esclavagistes. Les politicards reprendront les refrains de la bataille pendant que le peuple retournera au turbin avec la marmaille abrutie par contamination avec les odeurs du torchon national et la sainte consommation qui soulage l'anale logique.

Céline Chion a son frigo plein et personne ne lui jettera des bombes sur son portrait ratatiné par sa sainteté dévolue aux incultes du miserere.

### **L'austérité te rappelle ton esclavage.**

Les gouvernements ont prévu ton mécontentement. Ta police est entraînée.

Les chefs des syndicats fournissent les pancartes. Pendant que tu manifestes, les assassins festoient. Le pétrole et les bananes ne sont pas trop chers grâce aux guerres.

Va au boulot construire ton cercueil.

Dis oui au prophète, dis oui au patron.

Tu pourras t'acheter plein d'objets si tu fermes ta gueule.

Tu auras des récompenses si tu fais le beau.

Vas voter pour les gardiens de ta prison.

Ton pays est vendu, ta vie ne vaut rien.

Tu respires l'air industriel.

Tu marches sur du goudron.

Tu bois tes illusions.

**Ici, au Québec, après la fin du génocide** - contre cent million d'indiens dans toute l'Amérique et qui dure encore..., il n'y avait rien que des coureurs de bois abrutis et dirigés par une élite autant cruelle qu'inculte qui ont inventé le western des valeurs de l'économie et de la violence. Il n'y avait plus rien. Absolument toute la culture et le patrimoine indien ont été détruits par un long et patient autodafé orchestré par les métropoles des colons respectifs. Les colons ont tout ré-inventé et imposé. Les industries culturelles fabriquent des folklores pour emmailloter la marmaille nue. L'humanité déchaussée s'invente un patrimoine pour la pérennité des instincts triviaux. Nationalismes, religions et ismes en tous genres sont les écueils à éviter. Mais cela irait contre l'entente infatigable entre dominants et dominés. Au Québec, certains voudraient nous imposer un folklore préfabriqué de force, une culture artificielle. Mais ne devient pas artiste qui veut. Heureusement pour les cieux. Les oiseaux ne croient en rien et c'est tant mieux.

**Il y a de l'injustice aussi ici** et les familles américaines ne sont pas mieux que les autres. On a beau avoir tout, on n'est pas plus propres que les autres. On a plus de moyens pour nous mentir à nous-mêmes avec les illusions dont nous nous droguons tous les jours. Si tu veux voir comment vont les canadiens de Montréal, je t'invite à passer une matinée au service des urgences de l'hôpital pour enfants: c'est édifiant. Oui, nous avons toutes les ressources grâce aux guerres que nous entretenons diplomatiquement à coups de business. As-tu vu ce vieux renard des révolutions le fidèle castrateur qui vomissait les religions et qui invite le papi croulant parce que son âme est tellement sale qu'il ne sait pas comment faire pour la laver de toutes ses souillures? Et la Star de la Sarkosie qui se vautre avec les pourceaux de la bourgeoisie et fait honte aux Français de la France libre en allant s'agenouiller aux pieds du saint compère? ... Mon cher, je te dis que le problème est dans le cœur de l'être humain... Et, pour revenir à cette Amérique du Nord sache que tout est bidon, que les relations humaines sont très superficielles, qu'il y a beaucoup d'artistes et très peu d'art, comme il y a beaucoup de journalistes et presque jamais de révélations, que l'on possède mille télévisions pour regarder notre propre vide... tandis que dans les pays dits sous-développés, j'y ai trouvé mille misères voyantes mais j'y ai vécu une plus grande chaleur humaine et la culture y est mille fois plus riche et profonde. Ici, c'est encore des cowboys et il ne fait pas bon d'être un indien. L'Amérique est superficielle comme une adolescente capricieuse mais dévote. Dieu est américain. Et les autres peuples... Quels autres ? ... S'il y en avait eu, des autres, elle ne les aurait même pas vus.

**Les plus jolis plaisirs sont dans la simplicité !** Avant, on était accrocs à l'amitié ! Maintenant, on est dépendant des nouvelles technologies et de tout ce qui est superficiel !

**Je m'esquinte dans une cage dorée** avec des gens qui sont tous "de bons petits amis" et ce sont des gens pour qui le mot « *bienvenue* » signifie « *au revoir* ». Une cage dorée où il faut de l'avoir à l'heure du tout cuit au temps de la fast-culture. Une cage dorée pour consommateurs seulement. Une cage dorée où les poètes ont disparus. C'est un étouffoir, un mouvoir pour les rossignols et les rigolos de mon espèce. Ici les gens ne se parlent plus. Les mendiants louent leur bout de trottoir. Les riches ne posent pas le pied dans nos quartiers de peur de se salir avec notre sueur et notre sang. De jeunes dictateurs y manient le ressentiment. Le poison des différences prépare la revanche des barbares. Tandis qu'une minorité domine toutes les minorités qui forment la majorité. Les banques font des bénéfiques records et cet hiver nous allons quêter dehors pour nos enfants, nos malades, nos vieux et entretenir l'espoir d'une bonne guerre qui nous donnera un petit pain et des objets pendant l'orgie et la gabegie du Noël. Ça va être l'anniversaire de celui qui avait mis les marchands dehors du Temple. Je te laisse là, il faut me taire, les agents culturels m'ont repéré.

Ce ne sont pas les racines qui comptent ce sont les fruits que l'arbre est capable de donner.

**Avec les Blaireaux (libéraux)**, on sait à qui on a à faire: à des hommes d'affaires. Le débat est clair, on peut négocier. Tandis que les autres guignols qui veulent notre bien seulement pour eux et pis qui ne sont en fait qu'une minorité dominante contre les minorités qui forment la majorité, et ben, ceux-là, les partis Québécois et Solitaire, on se méfie de leur populisme vu qu'on les voit qui fréquentent les dictateurs de réserve comme le fils Ambitieux ou le jeune sectaire nouveau venu JeMeSouviensPlusSonNom, jeune christ fleurdélié, étendard des étudiants ratés casseurs de vaisselle, avec à l'avenant l'avenir décadent de la bourgeoisie québécoise qui a trahi les rêveurs et faiseurs de beauté, la bourgeoisie québécoise qui nous arrache la langue et dont les noms de traîtres sont la

marâtre MarreToi et les mon-oncle les pères Landru et Palézo... La situation économique est formidable, il n'y a pas de crise puisque tout ce qui arrive est prévu depuis longtemps. La démocratie sert de sondage marketing pour les banques. Les politicards ne sont que les valets au service de l'impérialisme mondial : les marchands dirigent la planète militaro industrielle. Et les révoltes logiques sont écrasées par les polices populaires.

**Ce n'est pas parce que personne ne lira** mes commentaires qu'ils sont "exceptionnellement" inutiles. Ton exception est la règle de ceux qui rejettent ce qui les dépasse et les obligent à réfléchir par eux-mêmes. Je te mets au défi de discuter de mes commentaires, toi, le fermeur de gueule, l'ostie qui n'a que les réflexes conditionnés par les dogmes de sa religion nationaliste et fleurdelisée ! Mon tabernacle ! Ose me répondre pour voir si t'as une colonne !

Le P.Q., (Pet-Cul) : aucun canadien n'en veut. Il a trahit dès ses débuts dans l'Histoire du Québec. Je ne suis pas un cas typique, je te dis tout haut ce que les non-pure-laine et mes amis québécois pensent tout bas.

Et c'est vrai que je m'aime beaucoup, et que j'ai du fun à m'écouter, je n'ai qu'une vie à passer en ma compagnie. Je profite de tout le monde, mon public et je fais les poches au passage. Politique oblige. Je suis juste trop paresseux pour me présenter comme dictateur, je n'ai pas d'ambition. Mes amis m'accaparent et mes femmes me baisent et mes enfants sont à l'aise. (Tu peux me verser un don-merci).

**Heureusement qu'il est des gens qui rêvent** encore le monde sinon le monde serait mort figé dans les vues étroites des petits peuples aux dieux uniques et nombrilistes parce que conditionnés par leurs églises monothéistes et leurs idiots logiques nationaux et xénophobes. Le problème des américains du Nord est qu'ils ne connaissent pas les

autres. Ils ne connaissent même pas leur voisin de palier. L'Homme-vent les balaye en marchant.

## QUÉBEC, QUOI ?

Les enfants rois s'ennuient, le printemps n'arrive pas

C'est pas l' froid qui est dur, c'est l'hiver dans les cœurs

Des enfants trop bien nourris mais mal aimés

Descendent dans les rues en bandes agitées

Les bons conseils des vieux cons les écoœurent

Les enfants rois s'ennuient, le printemps n'arrive pas

Les enfants rois s'ennuient, le printemps n'arrive pas

Les jeunes oublient leur solitude en se tenant la main

Ils refusent de retourner à l'école de la faim

C'est sûr les pauvres ne l'ont pas mérité

De vivre riches et obligés de quémander

Le printemps s'ennuie et les enfants sont rois

Le printemps s'ennuie et les enfants sont rois

Sainte Céline pleurniche dans son château

Son chagrin la vide, son frigo est plein

Ses enfants restent indifférents à son émoi

Ils jouent pour oublier leur ennui du lendemain

Sainte Céline déverse ses larmes dans une vidéo

Sainte Céline déverse ses larmes dans une vidéo

Le canadien trop gras a un mal de chien

Tout va mal chante-t-on à tout le monde en parle

Nos enfants ne reconnaissent plus le tien du mien

Les pères de famille qui sont dans la police

Ne veulent pas que leurs enfants soient complices

Sainte Céline déverse ses larmes dans une vidéo

Alors pour la distraire on va chercher Gros Fred

Qui pour elle va turluter une toune pas trop laide

Et les enfants collent leur nez sur la vidéo

Ils oublient leurs tristes devoirs du soir

Et le lendemain à l'école sont en retard

Et le lendemain à l'école sont en retard  
Derrière des étrangers qui viennent de débarquer  
Qui ont pris leur place sans se faire remarquer  
Et sont premiers diplômés devant des bâtards  
Qui agitent à leurs nez un torchon national  
Oui, vraiment l'enfant raté québécois va mal  
Le printemps arrive malgré les prévisions  
La faim toujours vive malgré les provisions  
Les enfants étrangers à l'inutile désordre  
Sont les enfants aimés par la bonne parenté  
Mais les enfants de parents ratés prêts à mordre  
Débarquent sur les places de la discorde

## JE SUIS L'AUTRE

À la page Facebook de la Fête Nationale du Québec :

Pourquoi avez-vous censuré mes commentaires sur la page Facebook de la fête et pourquoi m'avez-vous exclu ?

Je vous prie de bien vouloir répondre à mes questions car je suis très inquiet de vos intentions et pense que si vous avez des limites à votre tolérance c'est que vous êtes sans doute intolérants.

J'aime et je connais le Québec depuis cinquante ans et y vis depuis vingt ans.

Mais vous, me connaissez-vous seulement ?

Vous avez vraiment un problème et vous ne serez jamais heureux car vous n'êtes pas capables d'être égaux et, chose grave, l'amitié est l'égalité des amis.

Ce n'est pas en excluant l'autre que vous gagnerez un pays et encore moins un coeur.

Si on t'exclut, c'est que tu es dans le vrai ! Pas drôle mais c'est la voie à suivre !

**Les religieux nationalistes** représentent la minorité risible du Québec. Ils sont les nostalgiques du colonialisme médiéval. La chasse aux indiens étant terminée il leur reste quand même les émigrants à exploiter. Ils éditent un torchon sale qui s'appelle "La leçon». L'autre jour, j'étais dans une rue de mon quartier de la Terre quand un de

ces missionnaires m'a interpellé: "Hey, le belge!". Là-dessus je lui ai répondu: "Je ne suis pas belge, je m'appelle Pierre". Alors, voici que le manant se met à chialer des larmes d'eau bénite. Je lui dis: "Qu'est-ce qui t'arrive, là?" et, le visage plein de noirceur fixa ses yeux inquisiteurs dans les miens. J'étais aux arrêts et lui me souffla de son haleine chargée d'abîmes insondables: "Les anglais, ils m'ont tout pris!". Qu'est-ce qu'ils t'ont pris? Tremblant de rage fanatique il cracha: "Ils m'ont pris mon pays". Malheureux, que je lui dis, t'étais donc propriétaire?" Les yeux du cave brillaient de fièvre ardente: "Non! Mais j'étais là avant". Ah, bon, que j'y réponds, moi je suis arrivé après toi... mais alors, il te reste quand même les rues et les places publiques. Ben oui qu'il me répond mais j'peux même pas parler ma langue. Ah, bon, ils te l'ont coupée? En tout cas t'arrive à te plaindre parfaitement et je te comprends dix sur dix... Et le triste jeune vieux continua son chemin en raclant le trottoir de ses souliers. Il traînait derrière lui une ombre de fin du monde.

Nous autres, émigrants, otages économiques, exilés politiques: nous n'avons pas besoin d'un pays, nous avons le monde entier. C'est assez grand comme prison.

Au pays des Ignorants les Petits Chefs sont rois.

Au pays du Mauvais Goût les Exploiteurs sont légion.

## ON MET AUSSI LES OISEAUX EN CAGE

Les clochards qui font la manche avec un instrument de musique et cela coûte 176 dollars tout compris pour se mettre sur un des trottoirs des marchands du Centre-Ville qui, eux, quêtent dans leurs magasins.

J'ai joué presque toute ma vie sur les places de France et je n'ai jamais payé de permis ni demandé jamais à personne une autorisation pour m'exprimer. Dans la Constitution Française il est dit à peu près ceci: « *Lorsque les forces de l'oppression*

*deviennent trop grandes, c'est un devoir de s'insurger »*

Et c'est vrai aussi qu'à chaque droit correspond un devoir.

J'ai bien joué et les voisins ont pris leur pied. C'était bin l'fun !

Il y avait tout le monde dehors car l'été est arrivé depuis deux jours, le pays flambe sous la mêlée de poussière.

Hier soir nous avons entendu les sonnailles du troupeau que l'orage a dispersé. Les vaches seront bien gardées, les cochons gavés et les chiens... ça dépend des chiens. La majorité des chiens ressemblent à leurs maîtres. Les chiens zélés promènent leurs humains en laisse. Les chiens sans collier sont damnés. Les oiseaux ont peur des cages.

Ne t'inquiète pas parce qu'en fait il ne se passe rien, il ne se passe jamais rien au Canada. Un pauvre au Canada est un riche qui n'a pas d'argent, alors parfois les enfants gâtés pourris font des caprices mais après la récréation tout le troupeau rentre gentiment au bercail.

Je n'ai peur de rien et je profite toujours des temps de crise pour faire les meilleures affaires: je suis un roi de la place publique et malheur à celui qui voudra m'en déloger.

Je dis toujours que le jour où tu ne me verras plus sur la place, alors, là, ce sera grave. Comme lorsqu'en Algérie les fascistes ont assassiné les poètes, intellectuels et les savants.

Ici, au Québec, ça ouvre un œil chiasseux mais le corps du pays est endormi sous le poids épais de la consommation à outrance.

Les émigrants ferment leurs gueules et profitent de cet Éden- pour eux qui sont venus chercher ici paix, confort et sécurité et ils ont bien raison. Ceux sont les enfants d'émigrants qui sont toujours les premiers à l'école, les pures laines ne sont pas bon à grand-chose, plutôt paresseux.

Les indiens vivent dans des réserves camps de concentration et sont complètement rétamés.

Et les politicailles sont assez insignifiants. Depuis toujours le Canada est un pays de marchands dont les seules valeurs sont l'économie et la violence. La culture est celle des cowboys, les indiens ont été remplacés par les émigrants, otages économiques.

Je jouerai donc tous les jours de beau temps et mes poèmes seront entendus.

Les « *zarabes* » d'ici sont paralysés et n'osent pas sortir de leur mutisme, aucun n'exprime d'opinion personnelle, les « *zarabes* » sont timides et épeurés, certains s'assimilent et deviennent des canadiens plus neutres encore. Ils sont dans un pays libre mais n'ont pas encore quitté leurs frocs d'esclaves, d'autres se sentent victimes de ségrégation, d'autres ont un rasoir dans la poche et dans ces ténèbres, aucune lumière, aucun intellectuel qui prendrait la parole pour nommer au moins une fois les choses par leur nom.

D'autres vivent ici comme à l'époque antéislamique, enferment leurs femmes et leurs filles, font leurs cinq prières par jour même si ça emmerde tout le monde (au travail, certains se cachent derrière une porte ou sous une table pour marmonner leurs charabias, leurs enfants sont conditionnés comme des conserves hallalhabêtes). Et les « *zuifs* » et les « *crétins* » font de même derrière la clôture de leur culture. Quel carnaval!

Chaque quartier est un ghetto. Le communautarisme nous mènera à un fascisme extrême où l'individu ne sera plus personne mais un mouton préparé à l'abattoir.

Alors, mon ami, tu dois rester candide comme le personnage de Voltaire.

### **An 75 de l'ère atomique**

À part la météo, il n'y a rien qui change au pays le plus grand du monde. C'est le temps de rejoindre le chalet ou la cabane dans les bois pour faire mumuse avec un tas de bébelles inutiles mais indispensables pour avoir l'impression d'exister hors la vie. Car la vie on la tue. On fait des orgies mais pas l'amour. Les femmes sont très nombreuses, libres et mortifères. Il n'y a plus d'enfants dans les

arbres. Les mono sexes femelles élèvent leurs chiards avec des pilules, pis après c'est des cours de police avec le poivre de Cayenne. Les jeunes sont rares ou près du suicide. Les parents responsables vont à l'usine construire la désolation et la mort. Les professeurs professent l'ennui et le bruit. Les leaders des troupes ont un programme commun d'abrutissement généralisé et la médiocratie diffuse les images et les sons d'un paysage de batailles où s'affrontent les artistes de la propagande pour gagner les trophées de la prostitution légale.

Pendant ce temps, les bombes qu'on a construites et vendues aux ordures de nos dictatures tombent sur la gueule des colonisés. Les présidents jouent aux cartes en compagnie des artistes de la fast kulture. Suffit de le dire pour être artiste, pas besoin de penser, c'est trop fatigant et pis on risque de se retrouver seul face à notre peur de vivre, peur des autres, des lendemains. Alors vive la guerre! Vive la censure! Que meurent ceux qui prétendent être jeunes. Rien ne doit changer. Surveillons la météo qui n'est pas fiable. Détruisons tout ce qui vit. Nous, on s'en fout, du moment qu'on mange.

À tous ceux qui ont reçu de mes cadeaux comme une invite à la fraternité, à tous ces sales qui n'ont pas le courage d'une opinion personnelle:

Je vous ai offert mon amitié et vous l'avez refusée par votre silence obstiné et indifférent. Je pense que le mieux serait que vous disparaissiez dans les eaux tumultueuses du fleuve, votre corps pourrissant serait utile au repas des poissons.

Vous ne viendrez plus manger dans ma main pour me piquer des "trucs" avec lesquels vous vous ferez passer pour quelqu'un.

À toutes les polices culturelles et censeurs nationalistes au verbe religieux je leur dis: "Putains celles qui vous ont chiés! Fermez vos sales gueules, on va vous entendre jusques sur Mars !"

Aux fonctionnaires des maisons du Kult, aux éditeurs décervelés, aux producteurs proxénètes et à leurs artistes putains je leur dis:

## LE FASCISME NE PASSERA PAS!

Beaucoup d'artistes et si peu d'art véritable. Beaucoup de journalistes et si peu de révélations et si peu d'opinions personnelles. Le troupeau individualiste est dangereux comme la peur. Osez parler de ce que vous ressentez, ici et maintenant. Comme l'enfant divin dont vous n'avez fait que rêver. Vous n'avez appris qu'à crucifier la jeunesse du monde. Vous vous détestez vous-mêmes.

### **AU PEUPLE QUI SE LIBÈRE**

Si, enfin, tu te relèves,  
Encore faudra-t-il  
Que tu puisses rester debout ;  
Et :  
Si ta femme sort de sa maison,  
Encore faudra-t-il  
Qu'elle puisse rester libre dehors ;  
Puis, enfin, si vos enfants grandissent,  
Encore faudra-t-il  
Qu'ils soient reconnaissants.

La volonté des gouvernements est que leurs drapeaux soient honorés avec des sentiments religieux : « Soyez la terreur des êtres vivants » Genèse, chapitre IX, verset 2.

**Pourquoi un drapeau?** Pour mourir? Quant à l'amour il n'y en a jamais eu dans les nations ni dans la religion. Le mot amour est un mot qui vient d'un pays que peu de gens habitent parce qu'il se passe de drapeau et qu'on n'y vit pas de soumission. L'amour est debout, il vit au grand air et le vent efface sa trace sur le sol. L'amour se trouve dans le cœur des êtres humains. Il est secret et n'a pas besoin que l'on défile devant lui. L'amour se fout des clôtures des cultures. L'amour signifie autre chose dans les temps présents : il est possession, haine, domination. Mais je ne parle pas la même langue que ces milliards d'imbéciles qui font des guerres, des enfants pour la guerre, des

enfants pour les drogues de la consommation, des abrutis qui se laissent mener comme des animaux. L'amour vit dans un être humain sans possession que lui-même au pays de la Terre sacrée. Tous les êtres humains sont des pays à défricher.

**À la jeunesse du Québec :** je pense toujours qu'il faut rester unis autour du principe fondateur de l'école publique libre et laïque; pour tous et toutes, sans aucune discrimination intellectuelle ou physique ou économique. Une école publique gratuite. Gardons bien notre droit à la révolte et notre devoir d'insurrection lorsque les forces de l'oppression sont trop grandes.

Autrefois, pour dire « faire ses études » on parlait de « faire ses humanités »; de rejoindre le savoir collectif universel pour faire de nous des êtres humains présents au monde, plein d'imagination et surtout sympathiques.

Écartons-nous des drapeaux, des signes et des croix qui sont toujours des pièges tendus à l'élan vital de la jeunesse. Il y a toujours des charlatans et prophètes en tout genre pour créer et entretenir des climats de peur et de paranoïa. La peur est une arme de persuasion utilisée par les exploiters du genre humain. Ils sont souvent d'apparence jeune et sincère mais n'en sont pas moins que des cupides avides de pouvoir.

Si je veux que vive la révolution permanente de la Terre, je sais que je suis tout seul, ici, dans cet exil moqueur dont je ne pourrai sortir parce que l'on ne sortira jamais de l'existence. La Terre est notre seule maison, notre nid. Il faut que je l'aime comme je dois apprécier ma compagnie pour aimer les autres. Il n'y a pas lieu de se sacrifier car nous le sommes tous en naissant et notre trace s'effacera comme nos pas dans le sable. Il nous reste l'imagination, c'est bien assez pour donner un sens à notre éphémère présence.

À propos des manifestations des étudiants à Montréal au Printemps 2012 : le visionnement d'un vidéo reportage de propagande où l'on voit défiler le cortège des manifestants pendant que, juché sur un toit, un poète engagé pour la circonstance

harangue la foule emportée par une logorrhée de mots plus beaux les uns que les autres, sur une musique sentimentale au ras des émotions, un montage rythmé, une mécanique d'images et des cadrages qui grossissent l'évènement et le plus véhément appel au rassemblement du troupeau autour d'idées mythomanes comme le national-socialisme. « Même les femmes auront leur statue! » En effigie, mon ami, avec les drapeaux du pouvoir de la race absolue et bientôt obsolète si on ignore les sentiments de la foule.

Manipulation par l'élite des enfants de la bourgeoisie à des fins politiques. Récupération et contrôle de l'élan vital. Pour briser l'élan spontané et créatif de la jeunesse du monde. Propagande partisane par des jeunes dictateurs en herbe, apprentis tueurs de la poésie et de l'amour... Leurs seules valeurs: l'économie et la violence ! Je marche la tête haute au-dessus du vent de poussière. Beaucoup de jeunes ont des idées de vieux. Beaucoup de jeunes naissent vieux et conservateurs, c'est pourquoi ils répètent les vieux schémas des parents qu'ils critiquent. Ce n'est pas une révolution, c'est une rébellion d'enfants de bonnes familles. Faisons les choses individuellement parce qu'au bout du compte on est seul à compter... J'espère que mon enfant ne se laissera pas entraîner dans le flot merdeux des religieux du national-socialisme. Certains voudraient tant faire fureur! Dommage qu'on ait manqué de poète. Il se fait rare ces temps cite.

### **"La réalité me donne de l'asthme."**

Je souffre de la même maladie.

C'est la conséquence d'une réalité caricaturale qui finit en impasse. Ce sont les codes peu permissifs qui entraînent ce type de réaction pour échapper à un comportement prévu d'avance, à la pétrification.

Vous vous sentez brutalisé, traumatisé et soudain, la nature irrépressible se manifeste là où la fuite est possible.

Moi, je prends la fuite par la bouche. Il y a sans doute d'autres issues de secours. Mais la bouche est la plus proche...

« **Mes chers amis**, vous avez oublié les paroles de nos grands sages, comme l'étaient Gandhi ou Mandela, que le seul problème de l'être humain ce sont les démons qui habitent dans son cœur. »

« **Qu'est-ce qu'il fabrique, ton travailleur?** Des armes? Et, à quoi sa "conscience" aspire-t-elle? À un petit pain et des bébèles ? Ou bien, est-il un décrocheur, voire un déserteur? Je suis l'homme vent et je marche au-dessus de la poussière. Je suis un itinérant qui flâne sur la Terre. Je n'ai besoin de personne pour me gouverner car j'ai une conscience aigüe de ma liberté. »

« **La misère est la pire des violences.** Le pouvoir d'achat est la chaîne que se forge la conscience de toutes les classes sociales. C'est la vraie misère que l'absence d'une véritable conscience: celle qui fait la dignité de l'être humain présent au monde et qui obéit au sacré du vivant. L'être humain doit combattre sa propre peur qui le rend paresseux de volonté. Il se veut une victime d'un tas de chimères alors qu'il doit rester un battant, même dans les pires défaites. S'il vit debout, il peut penser. S'il se traîne à quatre pattes il ne peut que se plaindre. Et c'est son choix. L'être humain solitaire est un libre arbitre. Le solitaire est l'être humain le plus fort. Alors, gare toi, et laisse passer le troupeau: il y en aura d'autre. Rien de nouveau sous le Soleil. Et même les Pharaons regrettent de s'être fatigués pour de la poussière.

**Il faut arrêter de manifester** comme cela c'est un piège tendu par les gouvernements pour prétexter leur volonté de renforcer tous les moyens répressifs au nom de la sécurité civile comme ils vous ont vendu l'industrialisation au nom du progrès, comme ils vous ont vendu pétrole et nucléaire au nom des défenses nationales. La liberté d'expression est muselée. La raison d'état est un pouvoir divin. ...Décrochez, désertez! Trouvez-vous un moyen de survie individuel, faites

votre stratégie: seul! L'individu solitaire est le plus grand danger pour tous les pouvoirs, pour tous les gouvernements. Alors, si vous ne voulez ressembler à personne, commencez par n'imiter personne. Soyez authentique et surtout sans violence aucune. Ayez la simple force d'exister en tant que vous-mêmes. Et parler la langue que vous voulez même si vous êtes seul à vous comprendre.

### **Québec, quoi ?**

C'est un jeune loup libéral dans le troupeau québécois qui achètera ce qui reste à vendre au pays et nous bâillonnera définitivement grâce à la collaboration des délateurs xénophobes.

Bienvenue au pays de Québécois, le grand magasin près des lieux de cultes !

La politique n'est qu'une dispute entre familles de marchands salauds qui se partagent le magot. Le jeune loup libéral infiltré dans le troupeau patriote ou, autrement dit, un homme d'affaire intégriste capitaliste et catholique nationaliste (pour les circonstances – car en affaire il n'y a ni scrupule ni sentiment) donc hypocrite comme les autres pantins propriétaires de la planète, voleurs à la vie.

Le but de certains et de faire reporter les votes des nationaux sur le Troc mais cela ne prendra pas car nous savons tous qu'ils couchent tous ensemble ces terroristes de la liberté et assassins de l'amour.

Les ordures nazies du catholicisme intégriste, après avoir ordonné le génocide contre les indiens, ont passé la main du nationalisme aux marchands qui vendent l'espérance et le bonheur à crédit.

Les hitlers organisent le massacre des civils (un peu plus loin) avec ses amis terroristes et, avec ses amis anti-terroristes, ils font taire la liberté d'expression pour permettre aux marchands sans religion, sans morale et sans scrupule, d'accumuler savoir et richesse pour le dieu argent, le dieu commun à tous les salauds de toutes identités.

Au Québec faudra fermer son bec et ne point critiquer de crainte de se faire assassiner par des habitants trop zélés à servir la patrie des colons colonisés pour l'honneur des impuissants à aimer.

On est libre de dénoncer si l'on aime son parti, son dieu, son chef, son patron, sa drogue, sa soumission.

Harper, le premier ministre actuel lèche le cul aux barbares nazis et alors, quelque soient les votes des citoyens embrouillés, le terrorisme d'État contre le terrorisme des États étouffera ce qui reste de flammes vives au cœur des citoyens libres qui refusent d'être des clients dans le grand magasin du monde concentrationnaire.

Le philosophe Himmler a inspiré ce nouveau monde dont Hitler Ier (*lui aussi, élu démocratiquement*) fût l'incroyable pionnier.

### **DES NAZES AU QUÉBEC !**

Des artistes détruisent leurs œuvres par le feu : Au Québec, des soi-disant artistes imitent le comportement des nazis et il se pourrait bien qu'ils aient aussi le projet de brûler tous les musées pour calmer leurs frustrations de lâches collabos de l'obscurantisme. Le meneur de la gang, un aîné, un certain Braillancourt, sculpteur d'État, montre l'exemple à des jeunes ratés. Je cite des extraits d'un article paru dans le journal « La petite nation » en vous rappelant au passage l'anecdote à propos de Hitler Ier, un artiste peintre raté qui, lorsqu'il fut au pouvoir ordonna de piller tous les musées-comme Daech qui détruit toutes les œuvres d'art etc. (!) :

« Les œuvres d'une dizaine d'artistes-peintres, dont Fernand Braillancourt ont été brûlées dans un grand feu de joie, hier soir. Sans musique, sans trop de cérémonie, les toiles de toutes tailles ont été plongées dans le feu, à la verticale. Devant le spectacle de ces œuvres sur le point de disparaître, les artistes s'émerveillent du jeu des flammes sur les pigments. «C'est merveilleux de la brûler, mais c'est triste en même temps. Et c'est le but aujourd'hui, c'est du courage», commente Fernand Braillancourt, instructeur des scouts des beaux-arts. Ce personnage phare de la culture artistique québécoise est venu par solidarité pour la génération de jeunes artistes comme son fils,

Praxis Braillancourt, qui a également incendié une œuvre. L'octogénaire n'en est pas à sa première expérience de la sorte. «...pour manifester contre le sort donné aux artistes, raconte-t-il. Je trouve ça intéressant parce que l'histoire se répète. On vivait les mêmes problèmes que les artistes d'aujourd'hui, comme une roue qui tourne dans la boue, mais qui avance toujours.» ... Chacun avait ses raisons de détruire une œuvre par les flammes. Celui qui a lancé le mouvement a eu cette idée : «Je n'avais plus d'argent pour acheter un nouveau canevas. ... Aujourd'hui, ma galerie vient de fermer. Mais brûler un tableau je ne le fais pas parce que je suis fâché contre la société ou les galeries, mais parce que cette toile a quelque chose qui m'énerve» indique-t-il. «Je brûle le processus, l'égo. J'ai mis beaucoup de temps sur ces toiles. Ça n'a rien à voir avec le prix, mais avec l'attachement». Il s'agit d'un spectacle... «C'est une dimension qu'on ne voit jamais... Volontairement, de prendre le temps de la regarder brûler, c'est vraiment l'fun», croit Alexis Braillancourt, apprenti incendiaire. Fernand Braillancourt a pour sa part amené une toile toute noire, proposant aux jeunes artistes d'y laisser leur trace en blanc ou en rouge. L'homme a d'abord laissé une empreinte de main rouge bien au centre, voulant dénoncer la fraude et le capitalisme... Tous y ont fait une trace en énonçant une frustration de la vie, avant de laisser l'œuvre choir dans le feu, comme une thérapie collective célébrée dans la joie ». (Fin de l'article)

### **DES CONS SOMMATIONS**

Toujours les mêmes têtes de blancs becs qui se regardent le nombril dans les beaux théâtres qu'ils ont pris au peuple qui n'a toujours pas le droit à l'éducation populaire mais à l'abrutissement de masse dans les stades des médias populistes. Ces gens ne sont toujours pas capables du courage politique de remettre sur scène le poète et le grand public. Il n'y a plus personne pour capter l'attention des enfants de l'ère scientifique. Les agents culturels ont, avec l'assentiment des faux artistes, abandonné le peuple pour former une caste de

propriétaires. Les subventions ne servent qu'à entretenir cette secte de domestiques. L'action culturelle avait été menée par quelques pionniers oubliés pour que les outils construits par les travailleurs soient libres et disponibles pour n'importe qui en demanderait l'usage. Mais les citoyens qui ne font pas partie du milieu, les citoyens étrangers aux codes des académies, les citoyens qui ne déclinent pas leur identité devant la police des faux artistes, les citoyens ordinaires sont à risque pour faire entrer dans les lieux propres et aseptisés de la culture leur imaginaire non répertorié dans la liste des différences acceptées, les citoyens qui affichent trop de différence, les citoyens incorrects, à l'attitude négative parce que critique, des citoyens qui n'ont le droit qu'à l'indifférence polie et au mépris des formules, citoyens qui ont droit au refus d'entrer dans le cénacle des convertis - au consentement mutuel des ambitieux par le narcissisme et la cupidité. L'attitude de ces traîtres de l'intelligence fait que les stades se remplissent facilement avec pour toute nourriture l'idéologie fasciste du nombre et de la clientèle. L'art du théâtre est réservé à une classe moyenne qui y partage ses codes et singe ses mimiques dans des réunions mondaines. La vulgarité de ces bourgeois et la médiocrité des meneurs mènent la danse des usurpateurs. La culture n'est plus qu'une guenille qu'on revêt à outrance. Les poètes se suicident tandis que les citoyens sont les clients du fascisme pernicieux du consumérisme.

**J'ai posé une question** mais, comme je ne suis rien qu'un poète aux semelles de vent, que je n'ai rien à vendre, et que mon capital politique est nul (parce que je suis un solitaire contre la masse démocratisée par les maîtres), personne des Untels Hauts de la Haute sphère ne daigne poser un regard sur ma petite personne - de peur de se salir les yeux, personne ne m'a répondu, ni par le geste ni par la parole. L'attitude des élus trop hauts perchés (Qui ne s'inquiètent pas du petit peuple dont la culture populaire est interdite sur les places

publiques privatisées et gardées par les polices militaires et culturelles).

D'éducation populaire il n'y en aura point. Mais des belles vitrines pour donner l'illusion de la liberté dans notre belle cage dorée du Québec où je n'ai que le bec à fermer et la liberté de choix de consommer les produits culturels formatés par les aliénés internationalistes, travailleurs zélés du grand magasin du Mondistan.

La démocratie avait été inventée pour protéger la personne contre le groupe.

Mais la démocratie est utilisée seulement comme stratégie pour permettre aux citoyens (devenus clients) de choisir leurs maîtres.

La misère culturelle et la pauvreté d'esprit se reproduisent à l'infini entre les murs des nations et dans la tête des croyants au progrès.

Les artistes sont marchands pour le bonheur à crédit et propagandistes de l'espoir en aumônes des programmes sociaux-culturels.

### **QUÉBEC OUAH !**

Ils vont essayer de fixer le troc en haut de la pyramide pour pouvoir installer le trône du fils-de-l'épicier-du-coin qui va gérer le quartier.

Les vendeurs de bière servent leur mousse en tremblotant, les délateurs sont tapis dans l'ombre - - car le zèle patriotique piétine et les agents auraient hâte de passer aux arrestations des troglodytes. La poutine contente la clientèle bercée par les rengaines de Sainte Céline. Le canadien se porte bien malgré les raclées de fond de cour. Les rossignols ont presque disparus dans l'air pourri des chanteurs de réclames. La publicité fait sa toilette en publique. Les politiciens inventent des maladies pour imposer leurs remèdes. Tout va bien dans le meilleur des magasins. Nous sommes tous de gentils clients.

**Mais comment obtenir l'indépendance** d'un pays quand les décideurs, banquiers et autres développeurs du Mondistan contraignent les politiques à être leurs domestiques pour vendre de l'illusion démocratique; le respect des différences imaginaires; et du vent ?

**Les capitalistes et leurs actionnaires** ne veulent aucun état démocratique sauf celui qui ne sert qu'à livrer aux peuples le choix de nouveaux maîtres.

**(Ils viennent de détruire le plus grand pays laïc du Moyen-Orient,** la Syrie - dont le peuple a mis dehors les américains du Nord, les européens américanisés, et leurs employés terroristes et faux rebelles, et les sionistes!

La banque mondiale de la famille Rothschild et leurs actionnaires font la gueule.

L'emploi dans les usines d'armement n'est pas encore menacé, les travailleurs pourront continuer à participer aux crimes commis par les militaires. Il reste beaucoup de monde à massacrer !

Pour le Québec, nous l'avons notre pays, nous l'avons construit avec des humains de toutes les couleurs, mais les clefs sont entre les mains des bourgeois qui n'ont d'autre signe distinctif que des numéros de comptes.

L'artiste René Derouin a dit et répété dans une récente interview à propos des initiatives citoyennes : "Ce ne sont pas les politiques qui décident mais les développeurs" !

Quand le général a lancé sa tirade de : "Vive le Québec libre!", il savait déjà que les nationalistes catholiques avaient fini de livrer le pays aux nouveaux colons. La révolution fut bien tranquille. Le ghetto à surélevé ses murs. Chacun dans sa communauté. Une minorité risible commande la majorité des minorités. Le rêve d'un pays est remis au menu par les politiciens qui nous mènent en bateau dans une société d'échouement où le dieu argent est roi. Pendant que nous rêvons à hautes voix et hymnes à emporter, le capital fait tourner sa planche à billets avec les bras des travailleurs engourdis. Et ce peuple bien gardé entre des frontières imaginaires, ce peuple de quêteux est le véritable dictateur. Alors, les malins ont la cote et sont pris pour des intelligents. La police œuvre sur tous les territoires. Remplissez les formulaires. Les fonctionnaires appliquent la religion de l'état. Payez

vos permis ! Exprimez-vous après le bip ! À suivre...

**Les canadiens qui vivent au Québec ne veulent pas de nouvelles frontières,** de nouvelles misères. Quant à ceux qui se disent propriétaires, ils feraient mieux de suivre une thérapie pour s'adapter aux réalités des émigrants du monde entier. Le Québec émerge à peine de l'Histoire. Le Québec ne connaît pas les autres. Le Québec oublie qu'il a pris la place à d'autres par la force et le mensonge. Le Québec est malade de son imaginaire despotique. Le Québec a du mal à se défaire du crucifix qui fut une arme de persuasion et qui lui a laissé le goût du chef unique, du fascisme.

**Esclaves de la consommation** avec la peur de ne pas être plus que des humains ordinaires et avec la peur de ne pas avoir assez de la vie, les paroissiens endoctrinés dans leur drapeau piétinent les pays qu'ils ont appauvris avec indifférence, et même, leurs artistes se taisent pour ne pas interrompre le festin des hitlers.

**La poutine est un plat de bouffe américain** fait de frites cuites dans de l'huile de vidange, arrosées d'une sauce suspecte de couleur marron et le tout recouvert de crottes fromagées... Si vous voulez vous fâcher avec moi, vous n'avez qu'à m'en offrir !

**Dans la fonction publique, les clowns** ont le droit de garder leur panoplie avec leur nez rouge sur leurs visages maquillés. Les singes dirigent le cirque de la société bureaucratique. L'idiot logique a la parole contre l'intelligence et ainsi les patates sont cultivées dans l'école logique de la poutine nationale. Le roi est notre ami quand la reine a ses envies. Vive la sociale ! Vive nos valeurs en or et en dollars !

**Québec quoi ?** À la fête de la Saint-Jean, je ne suis jamais invité pour chanter. Faut croire que pour les pures laines j'ai mauvaise haleine. Les indiens sont amers et ma mère a de la peine. Mes hôtes m'ont oublié. Faut croire que bienvenue signifie au revoir.

**Québec quoi ?** Je ne suis pas invité pour chanter. Les autres jours de l'année il me reste le trottoir; et je suis malade. Ce n'est pas le froid de l'hiver mais les cœurs de pierre.

**Québec quoi ?** Moi l'émigrant je suis maudit. J'vais refaire une demande d'hospitalité. Ou à l'asile j'vais p't'être bien crever. Nous, les êtres humains, quand on fait une fête, on invite tout le monde. C'est la loi des cœurs purs que de rêver d'azur alors on accueille d'abord les inconnus. Ceux et celles qu'on ne voit pas souvent. Pis quand on a fait connaissance avec les paroles de ses étrangers devenus si familiers, on prend nos musiques et on ouvre le bal. Et il n'y a personne qui ne regrette rien.

**Québec quoi ?** Rien. Il me reste le bec à fermer.

## FÉLIX LECLERC LE TROUVEUR BIEN AIMÉ

Félix Leclerc est un poète et écrivain universel  
Le pays où il a vécu colore ses paroles  
Il chante mon pays c'est la Terre  
Les frontières c'est misère  
Tous ces propriétaires qui se font la guerre

Félix Leclerc est d'origine humaine  
Il a exercé son métier d'homme  
Comme un art de vivre  
Il a trouvé son bonheur libre  
Seul et digne

Félix Leclerc est né n'importe où  
Il chante le particulier  
Il chante tout  
Il est le bel exemple  
Généreux et ample

Félix Leclerc n'aime pas les suiveurs  
Il marche cote à cote  
Avec tous les pays  
Cœur à cœur  
Coude à coude

Félix Leclerc fait le malheur  
Des épaves des à quoi bon  
Qui se moquent sans façon  
De l'intelligence et du don  
Des curieux sans malice

Félix Leclerc est au paradis  
Et dans mon cœur il écrit  
Des paroles nouvelles  
À chaque matin  
Et la nuit les refrains

Félix Leclerc mon ami  
M'a donné tout ce qu'il savait  
Et me voici si riche  
Que je donne le peu que j'ai  
Pour partager l'amitié

### **LA VIE EST AMOUR**

La province de Montréal est au cœur de la Chine. C'est une île qui flotte sur le fleuve nommé Laurent car c'est de l'eau à perdre l'horizon, grand comme un continent, le rang de l'eau mouvant. Cette île peu modeste se prend pour un bateau de croisière dans l'océan de l'Univers. Avec pour insulaires, ses exilés volontaires qui ont le cœur de bon aloi. Cent langues y sont parlées par des millions de ses éternels émigrants qui y vivent suivant leur fantaisie. Le parler montréalais mélange tous les accents déposés par les marées. Les mélodies de ses parlures sont apportées par les voilures chargées de tous les vents.

Les saigneurs du Mondistan et les seigneurs des Croyants ignorent cette contrée réservée aux amoureux qui ignorent le temps pour vivre éternellement. Ni les appels des Fonctionnants, ni les réclames des Soumettants ne séduisent Montréal qui se régale de son idéal sans permission comme le printemps polisson. Les jeunes gens de l'île dansent tout le jour et la nuit font l'amour. Ils font de merveilleux enfants car ils s'aiment vraiment eux-mêmes et donc jouissent de leur corps et se donnent sans remord. Ils pratiquent tous les arts ou ne font rien - ce qui revient au même pourvu qu'ils s'aiment.

Les deux seuls tourments qui peuvent accabler un montréalais c'est : le mal de dent quand il croque dans un bonbon trop dur ou, le mal d'amour quand il veut dévorer d'un coup trop de fruits mûrs. Il meurt joyeux et son souvenir gonfle les poitrines des vivants qui renaissent à chaque instant comme la lumière de l'ombre. Le Soleil est leur patron qui distribue les rires et la Lune est leur matrone qui rétribue les larmes. Car, si le Montréalais est un rigolo de légende, il est aussi un grand mélo qui se laisse aller à se répandre. Alors cet émigré - récemment arrivé et bientôt reparti, commence par mourir de rire et fini par renaître de ses larmes.

Ainsi va la vie paisible de cette île qui ne connaît pas la peur. Les tsunamis barbares ou les raz de marées ignares évitent de se frotter à elle car elle les réduirait en escarcelles ! Et personne n'ose manquer de respect à cette demoiselle montréalaise qui déambule sur les boulevards de l'eau en faisant tanguer ses hanches, à la barbe des marins d'eau douce qui veulent l'amadouer, et au nez des aventuriers en lice pour ses caprices. Ô la belle province de Montréal que maints chinois convoitent tant qu'ils n'ont pas été séduits par ses mannes simples comme la bonne pluie et qui, une fois à bord, gambillent sur ses ponts en sifflant des carmagnoles et se moquent des sirènes de la morale.

Car Montréal est l'idéal des chanceux qui n'ont de souci que celui d'être en fête toute leur vie de malheureux, sacrifiés d'avance à la mort, et alors, malheureux pour malheureux, ils prennent leur seule vie pour unique corne d'abondance, et de rires ou de pleurs, ils dansent ! Je suis de ces amoureux qui ont de la chance qu'ils se fabriquent, par avance galante à la demoiselle, autour de qui ils roulent, en piste, pour l'aventure de l'amour. Pour l'aventure de la vie. La vie est donc bien amour.

### **ILS ONT TUÉ NELLIGAN\***

Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir donné  
Mes restes de pluies et mes brisures de soleil  
Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir offert

Mes coups de vents et mes douces larmes

Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir chanté  
Tout le chant de ma gorge où pousse un cyprès  
Si je ne chante pas pendant les beaux jours  
Je mourrai d'espérance après les labours  
Si je ne peux vivre comme le rossignol  
C'est parce que les chiens sont des guignols  
Si je suis arrêté par les polices  
C'est que les ratés sont complices

À force de volonté j'ai bien vécu  
Malgré les malheurs j'étais heureux  
Et si ton cœur m'a élu  
Anonymes nous étions nombreux  
Nous n'étions pas les méchants  
Quand ils ont tué Nelligan

*\*Émile Nelligan (24 décembre 1879 à Montréal - 18 novembre 1941 à Montréal) est un poète québécois enfermé par les gens bien.*

### **MA CONSTITUTION**

Je suis qui je veux.  
Je viens d'où je veux.  
Je parle la langue que je veux.  
Je m'habille comme il me plaît.  
J'aime qui je veux.  
Je pense ce que je pense.

### **POUR LA PAIX**

Pour la paix ? Qu'est-ce que la paix ? Il est temps de définir ce qu'est la paix pour savoir de quoi nous parlons vraiment.

Comment agit au quotidien chaque citoyen et comment fabrique-t-il tout ce qu'il trouve juste et bon à faire ?

La paix doit avoir pour seul objectif l'éducation populaire à la paix pour résister à l'esprit de guerre. La guerre n'est-elle pas l'antinomie de la paix ?

La paix par la guerre ou la paix par la paix ? Non ! Il n'existe pas l'une ou l'autre mais il existe bien l'une et l'autre : la paix et la guerre.

Nous devons nous occuper de la paix, de construire la paix. Nous laisserons la guerre à ses spécialistes pour combattre les gens qui ont pour idéal la mort et la destruction.

Nous ne pouvons donc pas éduquer à la paix contre l'esprit de guerre avec les maîtres de guerre, militaires et autres assassins professionnels.

Quels citoyens ont dans leur préoccupation quotidienne, l'éducation populaire comme ouvrage?

Populaire signifie bien : pour tout le monde ?

**- Sommes-nous des pacifistes modérés ?**

**- Sommes-nous des démocrates modérés ?**

« On » se félicite, « On » se congratule entre gens du monde, clients utiles au système, qui n'ont rien à donner sans compter, qui sont là pour leur publicité.

« On » se force continuellement au dialogue avec des personnes ou des institutions qui sont convaincues militaristes.

« On » demande moins d'armes au lieu de réclamer la conversion des usines d'armement en usines à outils pour réparer le monde et construire la paix, ce qui exige la reconversion des militaires en travailleurs de la paix.

« On » ne réclame pas de position politique des syndicats qui ne sont là que pour défendre le statut des travailleurs - et leur pouvoir d'achat.

***(Les premiers syndicats nés en France étaient des faiseurs de paix : code du travail, sécurité sociale, congés payés, retraite, école gratuite, travail interdit aux enfants...)***

« On » conserve dans le formol et les formules des reliques d'une histoire coloniale rabâchée au lieu de fabriquer l'histoire au présent avec tous les citoyens vivants.

« On » oublie d'inviter une des premières ambassadrices pour la paix lors de son passage au pays, notre doyenne Joan Baez.

« On » exclue tout critiquant, celles et ceux qui exercent leur citoyenneté en proposant des choses, qui modifient les discours : tous chercheurs et trouveurs.

**- Redéfinir ce qu'est vraiment la paix;**

**- Agir** en vue de développer l'éducation populaire à la paix pour résister à l'esprit de guerre.

**ÉDUCUER À LA PAIX  
POUR RÉSISTER À L'ESPRIT DE GUERRE**

On ne peut pas éduquer avec la peur du gendarme.

Sinon, quand le gendarme a le dos tourné, on fait des délinquants.

L'éducation c'est la force de la raison contre la raison de la force.

On s'adresse à la partie noble de l'individu, son cerveau et non pas ses tripes.

La violence pour la violence n'est utilisée que par les professionnels de la violence contre les gens violents qui n'ont point le langage de la raison, qui n'ont point de cerveau, mais juste les tripes des faibles.

La paix ne s'enseigne qu'avec des gens qui savent parler infiniment. Parler et reparler, jusqu'à la fin d'un conflit. Porter parole chacun son tour autour du feu de l'amitié. Et les points de vue peuvent s'accorder ou les discussions peuvent continuer, sans peur de perdre la parole. Et la discussion peut durer une éternité, tout ce qui compte c'est garder la paix et entretenir l'amitié.

Les gens qui supportent la contrariété, la critique, les contradictions sont les gens dignes d'amitié. La vie est si compliquée qu'il faut l'amitié absolument pour tout partager, la joie comme la peine, le pain comme les roses.

Les gens haineux sont des faibles démunis d'amour pour l'humanité qui n'ont pour raison que la force dans leurs muscles et leurs armes et ils agissent en suivant leur unique point de vue totalitaire comme explication à leurs gestes assassins.

Quand pourrions-nous dialoguer entre nous, faire connaissance ?

Comment présenter les choses ?

Pourquoi n'y aurait-il pas des forums permanents pour discussions ouvertes ?

Comment puis-je éduquer à la paix pour résister à l'esprit de guerre si je suis accompagné d'un militaire ?

Je suis du ministère de la paix et je m'occupe de construire la paix.

La guerre ne peut être gérée que par le ministère de la guerre (*que l'on nomme gentiment aujourd'hui "ministère de la défense" pour nous faire croire que l'on ne devient assassin qu'en cas de légitime défense.... Ce qui signifie bien qu'ici - pour les armées de pauvres hères chargés de la protection des exploités, que c'est bien la violence qui légifère*)...

Nous devons bannir tous les militaires et les travailleurs de l'armement à cause du commandement de Moïse : « *Tu ne tueras point* ».

### **LES ARTISTES : AU TRAVAIL !**

Croyez-vous qu'au Québec il y aurait des maisons de la culture, et tous ces mots de liberté s'il n'y avait pas des oiseaux qui chantent pour chanter et qui, pour casser la graine, vont gratter le sol ?  
Picasso a-t-il eu une subvention pour peindre Guernica ?

**Faites ce que vous voulez** avec vos propres ressources c'est suffisant pour danser sur les places - personne ne peut vous empêcher de donner ce que vous avez à donner ! ... Le système ne s'intéresse qu'aux gens qui lui sont utiles pour entretenir l'illusion de démocratie. Notre Constitution nous permet tout. Nous n'avons pas besoin d'autorisation pour exercer notre citoyenneté.

Si vous êtes véritable artiste vous avez deux amies pour vous aider : la ruse et la muse... Et votre génie vous souffle ce que vous devez dire quand c'est le temps. Soyez de modestes travailleurs pour être de bons interprètes et toujours vivez au milieu du peuple (*c'est à dire avec tout le monde*). Vous n'avez pas à faire la cour à des médiocres patentés; vous n'avez pas de dossier à remplir, vous pouvez changer de nom tous les jours, anonyme est le meilleur patronyme pour l'élégant généreux qui repousse le mal, guérit, charme, provoque l'amour ! Et n'allez pas dans les salons des ratés de l'existence diplômés de

suffisance, écartez-vous des agents culturels chargés de la sécurité intellectuelle du système !

Amène la joie !

## **Les hymnes nationaux et les marches militaires sont des chants meurtriers.**

Mais il n'y a pas de démocratie, il y a bureaucratie.

La démocratie a été créée par les citoyens grecs en colère contre la bureaucratie qui rendait la vie impossible. Pour les artistes il ne fallait pas créer en dehors des lois établies par les académies. Si un artiste présentait un artefact faisant fi des lois des docteurs, l'œuvre était détruite en public, l'artiste condamné symboliquement et banni de la communauté.

La bureaucratie est carrée. Si vous essayez de faire un cercle avec un carré, il se brise.

Le cercle représente la communauté où circule la parole, où chaque individu peut exprimer ses sentiments, émettre des concepts. Où donc l'on peut discuter plaisamment, ou en s'engueulant, avec grossièreté ou finesse, avec les moyens personnels que possède chaque individu, aller au bout du dire, faire rebondir le verbe. Et il se pouvait qu'à la fin de l'assemblée rien ne soit arrêté où que quelque-chose soit décidé de commun accord - par signes d'acquiescement, mais le lendemain la parole pouvait surgir à nouveau. Ce qui comptait le plus c'est que chacun s'exprimait au mieux qu'il pouvait même si on regrettait l'heure d'aller se coucher car chacun pouvait en avoir encore long à dire.

Dans le cercle la parole circule en même temps que le sentiment de l'éternité de la communauté humaine et cela donne la santé, console la paresse et fouette la volonté.

La bureaucratie mène à la paresse de volonté, maladie des gens qui perdent leur citoyenneté, qui se dépersonnalisent dans l'anonymat du groupe. Des gens qui regardent vers le haut, obéissent à ceux ou celui qui est le chef. Dans la bureaucratie, les citoyens sont traités comme des clients remisés dans des programmes.

La bureaucratie c'est la fin de la pensée individuelle. Elle vous demande votre avis sachant quelle décision elle a déjà prise. La bureaucratie doit vous faire croire que vous vous êtes exprimé en personne alors que vous n'avez fait qu'un libre choix entre les différents avis qu'elle a établis.

La force de la bureaucratie est sa capacité à résister à tout traitement de faveur. L'individu doit subir les décisions de la majorité. Si l'individu critique, il est exclu.

La bureaucratie n'a pas d'amis car elle n'est pas égalitaire. On ne peut pas parler avec la bureaucratie, elle est inhumaine.

La parole est le vrai commerce des humains. C'est en se parlant sans limite que l'on arrive à être des amis car l'échange délie les langues nouées par la retenue. La parole fait battre le cœur de l'autre qui nous reçoit et donne à cet autre l'image d'une intelligence partagée entre tous les humains. L'habitude de parler mène à l'action sitôt que nos paroles sont entendues, on peut y répondre par la parole, ou le geste.

La démocratie avait donc été créée pour protéger le solitaire contre le groupe.

Mais les malins ont proposés à la majorité paresseuse de s'occuper du cercle, du club, du parti, du mouvement, et ainsi fut bâti des murs sur le cercle coupé de la parole.

### **L'IDIOTIE SYSTÉMIQUE**

Il n'y a pas de racisme, il n'existe aucune phobie mais seulement des gens qui n'aiment pas les autres et des opportunistes qui cherchent à faire carrière politique en créant des faits divers imaginaires pour gagner émotionnellement l'appui de la population.

Il y a des gens qui se prennent pour une élite propriétaire de l'intelligence.

Le mot "systémique" a été inventé par des faux intellectuels qui voudraient nous faire croire qu'ils sont plus intelligents que nous, qu'ils ont étudié le "problème" mais le problème n'existe pas.

*(La politique c'est de la culture et la culture c'est de la politique)*

### **IL N'EXISTE PAS D'ÊTRE HUMAIN SANS CULTURE**

La culture québécoise est universelle elle est de toutes les langues de tous les accents de toutes les terres de toutes les mers.

L'identité n'est valable que pour les systèmes policiers et administratifs.

Nous sommes tous une humanité, nous sommes tous des pays à défricher.

La culture ce n'est pas lire des livres, aller au théâtre, écouter de la musique, regarder des films ou visiter des musées.

La culture c'est l'art d'être un humain.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Bien des gens qui ne savent ni lire ni écrire sont plus humains que ceux qui ont une grosse tête.

Vos études ne ressemblent à rien et entretiennent le mythe d'une élite supérieure parce qu'elle a les moyens de consommer des livres, d'aller au théâtre, au musée etc....

Nous ne nous laisserons pas faire par les prétentieux qui veulent nous imposer leur imaginaire despotique.

Les canadiens sont les plus riches de la planète, ils ont inventé une société de loisirs et possèdent tous les joujoux. Ils sont gâtés mais pas plus cultivés que les autres êtres humains sur le dos desquels ils exposent leurs richesses.

Et ils ont les moyens d'être en bonne santé !

Je vous prie de respecter les autres, les étrangers, les vagabonds, les itinérants, les fous qui ne font de tort à personne.

Gardez votre ministère de la culture et tous vos outils de propagande pour vous tous seuls, nous n'en avons pas besoin.

Nous n'avons pas besoin de vous pour aimer nos enfants et les faire grandir.

L'éducation se passe de l'école quand celle-ci ne sert qu'à formater des individus dans le but de leur assigner une job.

L'éducation se passe de l'école quand celle-ci sert au conditionnement des imaginaires avec l'objectif de soumettre les jeunes générations aux despotes avec des drapeaux et des signes ostentatoires.

Être cultivé c'est être libre d'inventer sa vie d'être humain.

Seuls les chiens ont besoin de maîtres.

Mesdames et messieurs de la politique vous ne vous préoccupez que des intérêts des marchands et des gangsters qui veulent continuer à piller la planète et votre job et de nous faire croire que vous êtes là pour notre bien alors que vous ne vous préoccupez que du votre, de votre ambition. Pendant que les capitalistes font des bénéfiques records, vous discutez pour nous distribuer les miettes du festin des ogres. À longueur d'année nous quêtons dans les rues pour nos enfants pour nos aînés pour nos écoles pour notre santé... Le budget des armées n'est jamais remis en cause et vos policiers sont défenseurs des bonnes causes, les vôtres.

La violence et le mépris sont votre véritable politique culturelle.

République – du latin res publica – le peuple roi  
Être patriote c'est montrer l'exemple  
C'est être né pour donner  
Et non pour prendre  
Avis aux marchands qui vivent grâce à nos dons  
Vos magasins sont le prolongement de la place publique  
Tout le monde doit pouvoir y entrer  
Le citoyen riche et le pauvre  
On peut être pauvre de l'Économie  
Pauvre d'esprit  
Mais pas pauvre de cœur  
La place publique nous appartient  
Les marchands doivent se placer autour de nos milieux de vie  
Car la vie ne peut être autour des marchands  
Les marchands seuls sont des morts

La vie la poésie c'est ce qui nous réunit  
République des amants de la joie de vivre  
Notre planète n'est pas un supermarché  
Notre terre est une république sympathique  
Les marchands sont des manants  
Les citoyens des mauvais payeurs  
Pour le rire et le meilleur  
Du clochard au richard  
Il n'existe aucun être humain sans culture

Le familier, le tribal, le national, le religieux, sont des folklores, des coutumes, des habitudes.

Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble : leurs peines, leurs joies et leur destinée.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Nous aimons et nous souffrons de la même manière.

Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère, l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.

Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des graines à semer, des moissons à récolter.

Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du vent, la douceur de l'eau, la poussière de la terre.

Nous sommes savants qui inventons des réponses aux questions de notre imagination.

Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.

Notre art de vivre est l'art d'être humain.

### **Ô, MONDE ÉTRANGE**

Ô, monde étrange,  
Sans étranger  
Dans quelle rue je marche  
À tes côtés ?  
Je me souviens,  
J'ai perdu la mémoire.  
Le soleil était éteint,  
La lune était noire.  
Ô, monde étrange,  
Sans étranger  
Dans quelle rue je marche  
À tes côtés ?  
Je suis une pierre,  
Détachée du rocher ;  
Je suis une pierre  
Dans tes mains parfumées.

## **Ô, MA TERRE**

Combien de travailleurs  
Ont brûlé leurs heures  
Pour que vive la flamme  
Du pétrole qui damne  
Combien de peine  
Charge les épaules  
Des pauvres bohèmes  
Qui errent entre deux pôles  
Où les vents de fumée  
Noirs comme les enfers  
Traînent leurs chaînes  
Sur la terre condamnée  
Le soleil disparu  
Les nuages obtus  
Brisent la lumière  
L'esprit confondu  
La Lune triste  
Des visages pâlis  
Des poètes interdits  
Prisonniers du schiste  
Que la force réclame  
Pour nourrir le capital  
Monstre sans âme  
Ennemi fatal  
Des fleurs et des rosées  
De l'aube et des étés  
Une grande faux  
Déchiquette les oiseaux  
Ô mère ma terre  
Qui tant a souffert  
Tu pleures dans le ciel  
Des larmes de sel  
Car les hommes fous  
Redevenus bêtes  
Frappent ta tête  
Avec le fer des clous  
Me voici orphelin  
Mes frères animaux  
Mes amis floraux  
Meurent au matin  
Dans l'angélus sombre  
Le tourment des jours

Où peine mon amour  
Dans un trou d'ombre  
Ma chère planète  
Exilée et seulette  
Porte sur son dos  
Le choc de mes os  
La vie  
N'éclot plus ses graines  
Dans le chant des plaines  
L'Humanité s'est éteinte ?  
L'Humanité s'est éteinte ?

## **TROUVEUR**

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur  
Devant le poème si tu vois ce qui est  
Présent et caché sous son masque  
Un naufragé volontaire  
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur  
Sur une île de silence si tu regardes bien  
Une paix à peine née  
Un vieil enfant  
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur  
Entre deux soupirs entends-tu  
Les bruits du monde  
Une mort annoncée  
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur  
Poignée de grains dans la main du semeur  
Dans le sillon de la plume  
Ton contentement  
Dis-moi si tu fais ton bonheur  
D'un chant d'oiseau d'un vol de vent  
Accroches-tu les étoiles  
Dans le ciel de ta tête  
Dis-moi si tu fais ton bonheur  
D'un gémissement de moineau d'un cri  
d'enfant  
Dans la poitrine d'un humain  
Dans la cage de tes mains  
Je te dirai alors le malheur des sans nom  
L'aigreur de n'avoir pas  
Un ami qui ne soit pas toi  
Un trésor sur qui veiller

[poesiela vie.com](http://poesiela vie.com)

## ARCHIPEL

L'Homme est un archipel  
Comme comme comme  
Le soleil construit son île  
Touche ma main pour la première fois  
Mes yeux nés après ta bouche  
L'Homme est un archipel  
Comme comme comme  
La chapelle belle de celle  
Qui joue de tout elle jouit  
La flûte s'avance dans le soir danse  
Voyez-vous le cinéma que l'on donne  
Les papillons s'accrochent au ciel

L'Homme est un archipel  
Quand il rencontre quelqu'un  
Sur la route des enfants  
Sous le ciel avec celle qui s'appelle  
Archipel

## LE BLUES DU QUÊTEUX

Je veux pas quêter  
Je chante pas pour un petit pain  
Je chanterai sur tous les toits  
Si tu ne veux pas que je chante  
Y a pas d'autres paradis  
Pour faire notre bonheur  
Amoureux de la vie  
Le temps est un voleur  
Un poète quêtait pieds nus  
Je lui ai demandé comment ça va  
Qu'est-ce que t'as fait de tes souliers  
Le ciel se reflétait dans ses yeux  
Il a dit mes souliers étaient trop vieux  
Y a pas d'autres paradis  
Pour faire notre bonheur  
Amoureux de la vie  
Le temps est un voleur  
Une fille marchait et roulait les hanches  
Comment vas-tu Rose, que j'ai osé  
Sa bouche rouge disait qu'est-ce qu'on fait  
J'ai marché longtemps avec elle  
Ses yeux bleus dans les miens  
Y a pas d'autres paradis  
Pour faire notre bonheur  
Amoureux de la vie  
Le temps est un voleur



## 36 RAISONS DE BOUGER

Je ne sais plus où aller  
Je suis toujours un étranger  
Avec ou sans papier  
Je déménage sans arrêt  
Les autres m'ignorent  
Et font de moi l'inexistant  
Je n'ai pas de profil reconnu  
Ni drapeau ni signe ostensible  
Je ne suis pas invité  
Les cultures sont clôturées  
Les familles sont égoïstes  
Les croyances des prisons  
La malchance une punition  
On m'éloigne d'un regard  
Étranger aux étrangers  
Je suis l'oublié  
Orphelin de tous  
Je parle tout seul  
À moi qui suis en paix  
Je souhaite le bonjour  
Je m'invite à la joie  
Content de moi  
Tant pis pour vous  
Les absents ont tort  
Qui m'aime ne me suit  
Mais marche à mes côtés  
Solitude à mon bras  
Je m'offre à connaître  
À qui me quitte heureux  
Le monde que j'ai connu  
Y a même du Soleil  
Même qu'il a plu  
Je suis l'oublié  
Les yeux mouillés  
Je ne sais plus où aller  
Je suis toujours un étranger

## LOUISE

*Nouvelle de Pierre Marcel Montmory*

Louise, tu m'avais dit : « Tu devrais venir à Montréal. C'est beau ». Et je t'avais posé cette question, soudain : Comment c'est? ».

« C'est beau » - tu as répété. Et chaque fois je reposais ma question, et tu répondais avec ton joli accent : « C'est beau ».

J'ai laissé mon chien à un ami et je suis venu. Tu ne pouvais pas m'attendre à l'aéroport puisque tu ignorais tout de ma décision.

Je suis venu voir Montréal parce que je suis triste à Paris, où rien ne bouge depuis, je ne sais plus combien de temps.

Je pense à toi.

Ta petite voix répète à l'infini le vocable dont les syllabes sonnent en ricochets sur ta langue. Des galets lancés comme un boomerang éclatent leur chair de pierre. C'est beau et ça ricoche dans l'eau. Le sceau de ta langue se dénoue.

Nous n'avions pas rendez-vous. J'ai pris le bus à l'aéroport et j'ai posé le pied sur le sol de Montréal. C'était chaud. C'était l'été.

Tu ne m'as pas vu. Tu n'as pas su.

J'ai posé mes bagages à l'hôtel. En fait, j'avais juste un sac à dos, mais, tu sais comment ils sont, dans les hôtels, et j'ai dû laisser mon sac en gage; comme ça, si je ne paie pas, ils garderont mes pauvres affaires.

Maintenant, je suis tout à toi, Montréal. C'est Louise qui m'accompagne. Elle est comme toi, elle est québécoise. Et Louise sait que j'aime marcher. C'est l'unique façon de connaître une ville.

J'étais à Montréal, mais je ne savais pas où j'étais. Je sortais de l'hôtel et, une fois sur le trottoir, je me laissais aller, je m'imprégnais de l'atmosphère de la rue. Ma tête tournait un peu, des vertiges dus peut-être à mon voyage en avion. Je respirais un grand coup l'air chaud d'un après-midi, un dimanche de Juillet.

Je me rappelais que c'était ton anniversaire; je souris au vent. Mon corps pris la direction du mouvement et alors, j'entrais dans la danse de tes pas.

Ô, bergère, comme j'aimerais être le mouton blanc de tes yeux noirs et humer ta chevelure de vents; ô, ma louve, je veux boire le lait doux de tes sources par milliers.

Je foule le plancher de cette île amarrée aux rives d'un fleuve cruel qui veut l'inonder ou l'étouffer dans sa main glacée.

Je suis captif de cette île.

Tel un marin, je veux aller sur toutes les mers mais je ne connais pour tout dire que le plancher de mon bateau. C'est peut-être pour cela que je ne m'attache à aucun port. C'est mon devoir, je dois partir. Et je sais qu'il ne fait pas bon de s'arrêter trop longtemps dans un port.

Je m'assoie à l'une des terrasses ensoleillées, et je laisse aller mon esprit à la dérive de mon ennui délicieux.

J'ai économisé la moitié de mon salaire, rien que pour le billet d'avion; et j'ai encore de quoi, juste une semaine. Alors, tu vois, je presse le pas.

Tes rues sont plus sont grandes, ton ciel est plus haut qu'à Paris. Je me perds. Exprès. Je me laisse aller ou, comme dirait Louise : je me lâche lousse.

Louise m'a parlé de tes ruelles que tu abrites aux détours de tes avenues. Ces ruelles sont mes amies. Je les croise toujours. Et je leur demande des nouvelles de Louise, vous savez. La petite femme au chapeau rond, au teint blanc et aux yeux noirs. Corbeau, noir corbeau.

C'est beau, Louise. Tu souris sous ton chapeau. Je voudrai m'arrêter, prendre ton visage dans mes mains et t'embrasser mais tu ne me laisses pas le temps. Tu files comme une trotteuse dans tes bottines noires que tu portes lacées jusqu'au mollet. Tu marches vite à côté de moi, dans cet espace inconnu de moi, de la Terre.

Il y a une ville. Et puis il y a Louise. C'est ce qui me fait marcher. Je marche comme s'il fallait que j'aille au bout de cette ville. Mais, bien-sûr, une mouette, un corbeau, me feront changer de route. Et même si mon cap est sur Louise, je dois faire des bordées avant de l'accoster.

Alors j'ai marché tout ce qu'il me restait de jour, j'ai laissé la nuit tomber pour la ramasser, dans un bar du boulevard Saint Laurent. Je ne me rappelle plus le nom de l'établissement, seulement que c'est à gauche en montant lorsque tu viens de la rue Prince Arthur. C'est un bar où on passe des disques de reggae, de musiques africaines, c'est plein de blacks, de rastas.

J'ai demandé tout de suite un whisky sec et puis j'ai remarqué, au sourire de la serveuse, qu'ici, dans les bars, on est toujours obligé de payer de suite sa consommation, quand on ne l'a pas encore bue. J'ai l'impression qu'il faut aller vite, le jour comme la nuit, au rythme de la trotteuse.

Louise marche dans le vent de la nuit, elle m'entraîne là-bas, je tombe dans son sillon, dans sa ruelle.

- Tu veux qu'on aille là-bas ?

- C'est comme tu veux.

J'essaie de me concentrer pour lui dire ce que je ne suis pas arrivé à lui dire, parce qu'une semaine, ce n'est pas assez pour tout dire.

Je veux exprimer ma pensée mais un tourbillon de panique s'empare de moi, ma tête se remplit d'étoiles, je tombe évanoui, dans les bras de la nuit.

C'est la rumeur de Montréal qui me rappelle à l'ordre des vivants. Je me lève comme je peux. J'ai du mal, au début, à arquer sur mes guibolles.

J'ai parlé de toi aux ombres qui gigotait dans l'éclat des lumières de la boîte enfumée. J'ai dû boire deux whiskies secs, l'un derrière l'autre, j'ai pris une bière après.

J'étais fait, comme un rat pris au piège de tes filets. Je me suis endormi plein des images de toi; toi que je finis par inventer en ajoutant des souvenirs à mon souvenir.

Je regrette de n'avoir pas pu te suivre quand tu allais au bout de ton île. J'ai fabriqué, au gré de ma fantaisie, des mensonges qui m'ont apaisé pendant que les petits lutins dansaient sur le plancher du bar.

Je t'ai rencontrée à la sortie du bal du Moulin Rouge. Nous sommes sortis de la foule et je t'ai raccompagnée par les boulevards. Tu allais à Opéra, alors j'y suis allé avec toi, jusque devant ton hôtel. Je ne me souviens pas des paroles que nous avons échangées. Avons-nous même parlé ?

Tes yeux noirs profonds m'engloutissaient, j'avais très peur au moment de te suivre. Je t'ai dit « À un de ces jours », et je t'ai fait deux bisex sur tes joues potelées. Tu ressemblais à ce moment-là à une petite souris – c'est ainsi qu'on appelle une jeune femme à Paris. Ton minois blanc reflétait la joie des rues enluminées. Ton sourire radieux peint en rouge sur le parchemin de mon cœur.

Je suis juste ici le temps de goûter à Montréal. La ville que j'aime parce que Louise l'aime aussi, que Louise habite Montréal.

Je garde mes mains dans les poches, je fais le tour du lac. Je suis content de voir des enfants. As-tu des enfants, Louise ?

Tu vois, nous n'avons pas parlé beaucoup. Mais je sais que tu te sentais bien à mes côtés.

Cette pensée me reconforte. C'est pour être plus proche de toi que j'ai fait le grand saut au-dessus de l'océan.

Plus proche de toi, Louise. D'ailleurs, es-tu, ces jours-ci, à Montréal ? Ça se trouve, tu as pris tes vacances au même moment que moi, et que, comme beaucoup de québécois l'été, tu as laissé Montréal aux touristes, et aux plus pauvres qui pourront se consoler du voyage en admirant son site; sans doute que tu te requinques dans un coin de belle nature.

Je n'ai pas écrit pour te prévenir, je n'avais pas ton adresse. Tu ne me l'avais pas laissée. Nous n'avons pas fait ce que nous aurions fait avec une connaissance quelconque. On ne s'est pas laissé nos cartes. On s'est pris le cœur.

Je crois que tu m'as soufflé que tu habites rue de l'Église. J'aurai confondu avec le glissement de ta robe. Ton chuchotement chatouillait mon oreille au guet de ton corps.

C'est vrai, c'est beau Montréal. Je garde Louise comme idéal et de toi Montréal je fais ma courtisane. Tu me dois un régal. Offre-moi tes plus beaux atours pour que je me pare et monte à l'assaut de tes tours.

J'y suis venu faire l'amour.

Toi, Louise, tu exerces un des plus beaux métiers. Tu enseignes, tu apprends à apprendre aux petits enfants. Et aux grands aussi, m'as-tu dit. Mais tu préfères les petits. Pour les grands, tu a été obligée de faire des heures supplémentaires, tu avais besoin d'argent, et tu as dit que cela te fatiguait trop et que tu étais alors moins disponible pour t'occuper des tiens.

Je ne sais pas si tu as déjà eu des enfants mais je sais que tu as une famille. Tu ressembles au roman que j'ai lu grâce à toi. Maria Chapdelaine, c'est tout à fait toi. Louise, tu es l'âme de ce Québec près de qui j'aimerais grandir. Mourir près de toi et de la belle Montréal, toutes deux mes idéales, et m'allonger le long de la coque de l'île flottante, rivé à ce bateau enchanté par la voix de la sirène Louise. Elle m'appelle sur son récif. Son corps glisse de mes mains quand elle bondit dans la vague, je chavire dans le pli des flots, la bouche pleine d'écume : je rage!

La fille-poisson riait en prenant son bain. C'était cinq heures le matin. J'étais à cran. Louise me rendait dingue !

Je sais que tu prendras cela pour un compliment. Je voudrai toucher ton âme, t'atteindre par la force de ma pensée. Le bruit des voitures et des sirènes hurlantes me terrassent dans le béton. Je suis cloué quand j'aperçois pour la première fois, énormes, qui ne passeraient pas dans les petites rues de mon Paris, les voitures de pompiers, les ambulances et les bagnoles de flics qui foncent en accords tonitruants dans l'harmonie ronronnante de la ville qui se dégingue. Tout se casse la gueule dans mes oreilles mais je ris en même temps de joie comme un gosse qui découvre ses premiers jouets. Ils sont dix fois plus gros et bruyants qu'à Paris. Merci Louise pour ces cadeaux. Tu n'as pas oublié que je suis orphelin de tout même du père Noël.

Je pense à mon patron qui fait des cadeaux à son personnel, une fois par an, il nous refile quelques miettes de sa table et on lui dit merci poliment, il nous gratifie de son sourire adéquat.

Montréal me sourit et je réponds à ses appels. Je hèle un taxi. Zut, il est pris. Je tourne la tête vers le trottoir qui remonte l'avenue et, descendant vers moi, une blonde inconnue s'arrête à deux pas. Elle me tend son joli minois et sourit. Je souris.

- Comment qu'c'est ton nom, à toué ?

- Jean.

- Oh, c'est presque comme Saint Jean Baptiste.

- Qui est-ce ?

- C'est le saint du Québec.

- Je n'aime pas les saints.

- Oh, celui-là, tu sais, il est cute. Tu devrais lire son histoire, c'est un jeune enfant. Comme le Québec.

Je regarde l'avenue encombrée d'hommes et de marchandises. Ma blonde a les yeux arc-en-ciel. Le printemps loge dedans. J'aimerais bien être son locataire.

- Si on allait ailleurs ?

- Où ça ?

- Ah, on peut pas y aller tantôt, mais si tu veux, quand on s'ra rendus chez nous – c'est juste à un coup de pied d'ici; je t'expliquerai – ça s'ra pas long.

- On va chez toi ?

- C'est juste pour une nuit et demain, à matin, j'ai un lift pour le lac Saint Jean.

- Le lac Saint Jean ?

- On va dormir à la belle étoile et puis tote !

- Tote ?

- Ben oui, tote ! On y va ensemble. Tu viens-tu ?

J'ai suivi cette fille en vacances et c'est comme ça que je me suis évadé de Montréal où Louise me retenait prisonnier.

Ah, j'aime ces murs et sa geôlière !

Et je me suis perdu pour de vrai. Elle ma embarquée dans une très longue expédition. On coupait les quartiers en deux en slalomant par les ruelles. À l'ombre des arbres magnifiques où nichent les oiseaux enchanteurs. Des poteaux de bois griffent le ciel avec des fourches de fer et tissent des entrelacs entre les maisons avec du fil électrique. Des palissades cachent de secrètes propriétés du regard curieux des promeneurs. On ne se mêle pas des affaires des autres. Ma blonde et moi, nous gambadons jusqu'à notre cabane. Des écureuils me grimpent dans les pantalons.

Au troisième et dernier étage d'une bicoque biscornue, nous arrivons chez ma blonde. Suis tout essoufflé d'avoir suivi son pas rapide et soleilleux. En haut de l'escalier en colimaçon, j'ai compris tout de suite que j'allais m'amuser, que c'était une fête.

Dans le brouhaha des gens, au milieu de la cohue des bavardages, je surveillais ma conquête.

Elle me frôla le bras, je lui pris. Elle tourna la tête et sourit en cherchant à m'embrasser mais je l'en empêchais juste le temps de lui demander son petit nom. Elle me dit, bien-sûr, qu'elle s'appelait Louise.

Me revoici une dernière fois à Louise de Montréal.

Le temps est gris comme souvent à Paris. Sauf qu'ici, le mauvais temps ne dure jamais longtemps. Sainte Météo est clémente.

J'ai repris l'avion. Ça m'a fait mal de quitter cette île. Tel Ulysse, je n'avais pas le temps de penser à mon chagrin. Je partais. Je quittais l'île enchanteresse pour une autre. Mais je gardais en moi une force inextinguible que je venais de puiser à la source du voyage.

Ne m'étais-je pas initié comme un Robinson qui aurait réussi à allumer un feu sur son Île déserte ?

Je tenais ma découverte pour un don du grand Mystère.

Je t'ai appelée, Louise, du haut de mes ailes. J'ai bordé ton île de dentelle et d'une couronne de perles blanches comme au cou gracieux d'une reine.

Montréal est à côté de Paris sur la carte de l'Univers. Mon pays c'est la Terre. J'habite une île qui se prend pour un bateau.

Louise est ma conquête. Je veux revoir Louise. J'entends ses mots : « C'est beau ! ». Je l'aime à fleur de peau, ô rose du Québec ! Tes épines font mourir quand tes pétales embaument!

Je voudrai mourir pour elle.

Avant de partir, j'ai visité tes quartiers. Comme tu n'étais pas là pour me servir de guide, je me suis laissé aller une fois de plus en compagnie de mon esprit vagabond. J'ai fait le tour de l'île en guettant les bateaux.

J'ai hélé des mouettes, j'ai crié ton nom et le bateau « Louise » a accosté dans le port de Montréal. Tu n'étais pas parmi les passagers.

Alors j'ai tourné le dos au port et j'ai remonté le long du boulevard Saint Laurent, ivre d'air de mers comme un marin qui aurait gagné la quille. En croisant Sainte Catherine, je lui ai offert mon pompon.

J'ai repris La Main, le jeu finissait à mon hôtel. Le fleuve faisait tanguer l'île, il y avait du remous sous les planches. Je suis tombé dans mon lit qui m'attendait les bras ouverts.

Louise m'a fait tourner dans tous les sens de son île.

Elle n'avait eu qu'à laisser glisser sa robe. Son corps était sculpté dans du granit blanc. Sa diaphane peau se teintait de sang quand je la touchais. Sur ses lèvres fraîches brûlait un baiser rouge. L'ardeur dans son regard et la candeur de sa croupe, animale, humaine chante Louise.

Tu es partout là où je t'emmène, dans ce bateau, dans l'avion. Je parle de toi.

Je convaincras le monde entier de ta présence sur cette Terre. Ne me lâche pas. J'ai presque un pied dans la réalité, tous ceux que je rencontre finissent par te connaître. C'est bien la preuve que tu existes et chacun pourra donner ton portrait détaillé. Bien-sûr les différentes versions n'égaleront pas ta beauté ni ta perfection. Seulement voilà, je suis presque vengé de ne t'avoir pas revue. Je doute presque de t'avoir rencontrée.

Je crée ton effigie partout où le vent me pousse. Tu es bannière au vent, les oripeaux du Temps, père des gueux. Que tes ports, ô, mon île, me protègent des mauvais coups, je me bats sous tes armes.

Le drapeau de Louise signale le vent.

L'avion est maintenant au-dessus des nuages, au-dessus de l'île Montréal.

Je me suis séparé de Louise. Elle a gardé la terre. J'ai pris l'air.

## NOUS

Nous, poètes savants et savants poètes.  
Nous devons prendre la parole.  
Nous sommes perdus, dispersés, apeurés  
parce que nous nous sommes oubliés.  
Pourtant nous possédons le don d'éloigner  
le mal, de guérir, de charmer, et de  
provoquer l'amour.  
Mais, nous n'entendons que des  
prétendants à la science, des poètes  
amateurs.  
La science n'est pas chez le savant.  
Le poète ignore la vie.  
Tous les prétendants ne peuvent nous  
aider, ni nous sauver, ni nous guérir, ni  
provoquer en nous de la joie.  
Parce que personne ne sait davantage que  
nous-mêmes ce que nous vivons.  
Nous sommes tous des humains, nous  
sommes tous de culture humaine et notre  
art de vivre commun a pour fondements le  
besoin de nourriture, le besoin de  
vêtements, le besoin du sommeil, le besoin  
d'éducation.  
Nous sommes la somme de nos humanités  
mais nous ne partageons pas.  
Nous produisons la misère, nous déclarons  
la pire des guerres par l'abandon de nous-  
mêmes.  
Nous ne nous aimons pas alors nous ne  
sommes pas aimables.  
Nous ne partageons pas la vie.  
Nous sommes indifférents devant l'égalité.  
Nous ne sommes pas amis puisque nous  
ne sommes pas égaux.  
Nous ne vivons pas dans le même pays,  
nous ne vivons pas sur la même planète  
puisque nous ne sommes pas amis.  
Nous voici très seuls sans humanité.  
Nous sommes les auteurs du grand silence  
de notre parole muette.  
Nous sommes les travailleurs du bruit des  
discours.  
Nous adorons l'autorité.  
Nous sommes fascinés par le pouvoir parce  
que seuls nous sommes impuissants.  
Nous réclamons des chefs et des interdits.  
Nous pratiquons crimes et châtements.  
L'amour est interdit.  
La beauté est un crime.  
L'économie est la raison.  
La force est reine.  
L'argent est roi.  
Nous nous sommes abandonnés.  
Du pain et des jeux nous suffisent.

Les spécialistes nous fournissent des  
explications, des alibis, des excuses.  
Le système c'est nous, assassins en  
puissance.  
Les amoureux sont condamnés  
Les poètes suicidés.  
Les savants ignorés.  
La parole entre barbelés.  
La famille folle.  
Les pays prisonniers.  
Seuls, nous sommes seuls, la souffrance  
est notre occupation.  
Souffrir et faire souffrir.  
Nous crachons et recrachons à nos figures  
jusqu'à notre dernier soupir.  
Nous avons les yeux ouverts et la  
conscience endormie par des mensonges  
répétés à l'infini.  
Nous sommes la vérité de notre éternelle  
paresse de volonté.  
Nous ne sommes pas encore sortis de la  
bestialité.  
L'idiotie est notre chemin.  
Notre race animale a moins d'esprit que  
toutes les races animales, végétales,  
minérales...  
Nous ne méritons pas de vivre.  
Les prophètes annoncent ce que nous  
attendons.  
La fin est la fin de notre monde.  
Restera le sourire de la Joconde.

*Pierre Marcel MONTMORY trouveur*

## TANT J'IRAI

Tant la nuit sur la Terre  
Pour le jour des étoiles  
Patience douce mère  
Te relève le père

J'irai jusqu'aux barrières  
Je reviendrai à la nuit  
J'aurai pour débarcadère  
Le Soleil grand de minuit

Tant les larmes de la joie  
Pour embrasser ses enfants  
Aime sans foi ni raison  
Ton bonheur sans intérêts

J'irai jusqu'à l'infini  
Je reviendrai la muse  
J'aurai ton bras doux au mien  
Pied solide au chemin

Tant les autres absents au loin  
Pour vouloir mieux qu'espérer

Travail fruit de tes pensées  
La vie seule est sacrée

J'irai au bout de l'écrit  
Je reviendrai sur mes pas  
J'aurai rempli mon verre  
Main habile sans trembler

Tant les pierres entassées  
Pour une terre battue  
Sur le seuil des tempêtes  
Le vent souffle t'inquiète

J'irai partout où je suis  
Je reviendrai où j'étais  
J'aurai plein ma besace  
Graines de fou carré d'as

Tant de paroles en vol  
Pour des mots de passage  
Disputes et orages  
Le ciel refait visage

J'irai avec mes grôles  
Je reviendrai les pieds nus  
J'aurai creusé rigole  
Sous mon ombre un grand trou

Tant de silences bruyants  
Pour la fuite des bêtes  
La lumière des blés fauchés  
Le pain moisi des guerres

J'irai porter des bleuets  
Je reviendrai à moisson  
J'aurai le cœur travaillant  
La paille sera mon lit

Tant de jours me ressemblant  
Pour aimer davantage  
Mes deux mains dans l'ouvrage  
Le cœur plein de mon chagrin

J'irai chanter ma chanson  
Je reviendrai en enfant  
J'aurai plein de mamans  
Et le rire aux larmes

**Poesie La Vie**

Journal gratuit

Pierre Marcel Montmory Éditeur

[www.poesielavie.com](http://www.poesielavie.com)

[poesielavie@gmail.com](mailto:poesielavie@gmail.com)